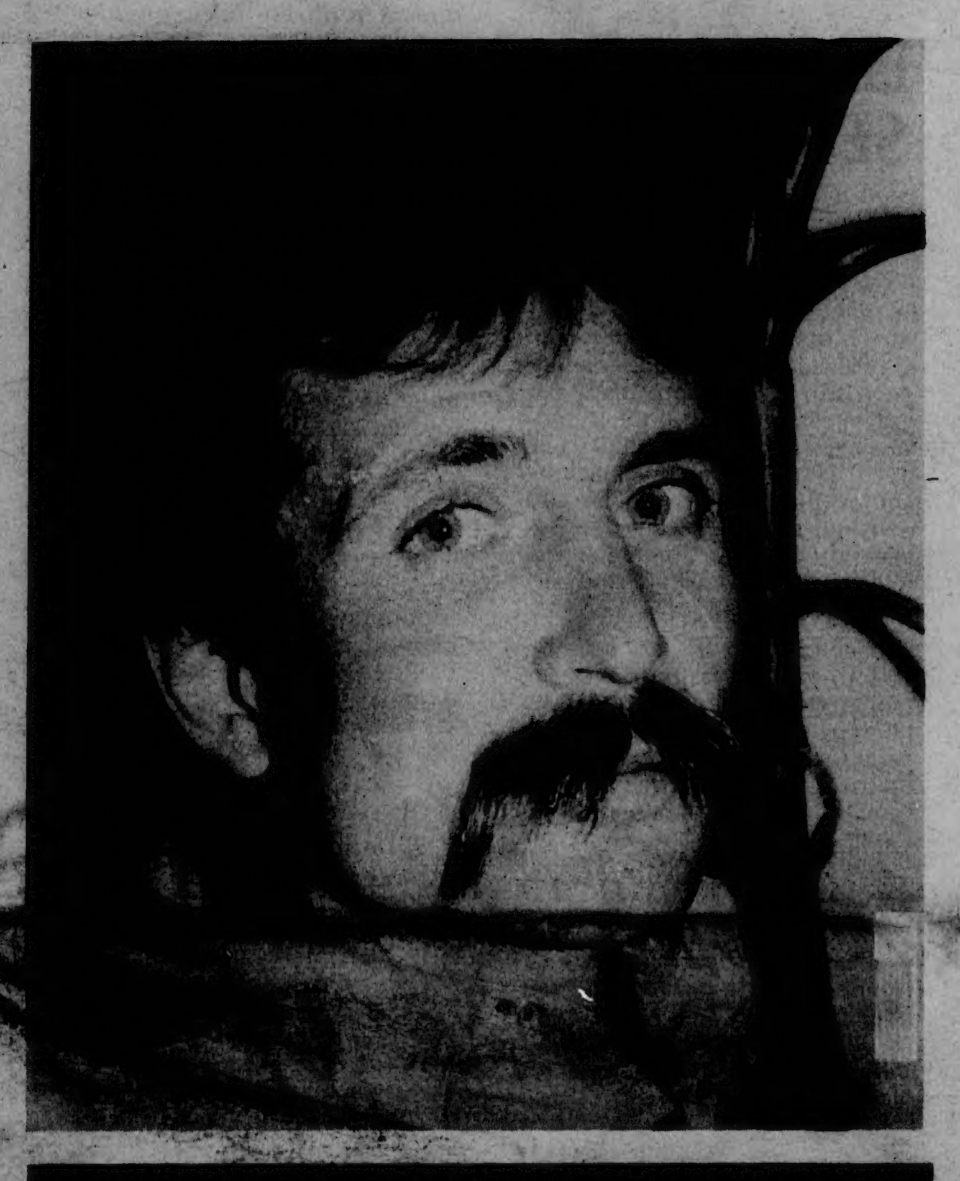
L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

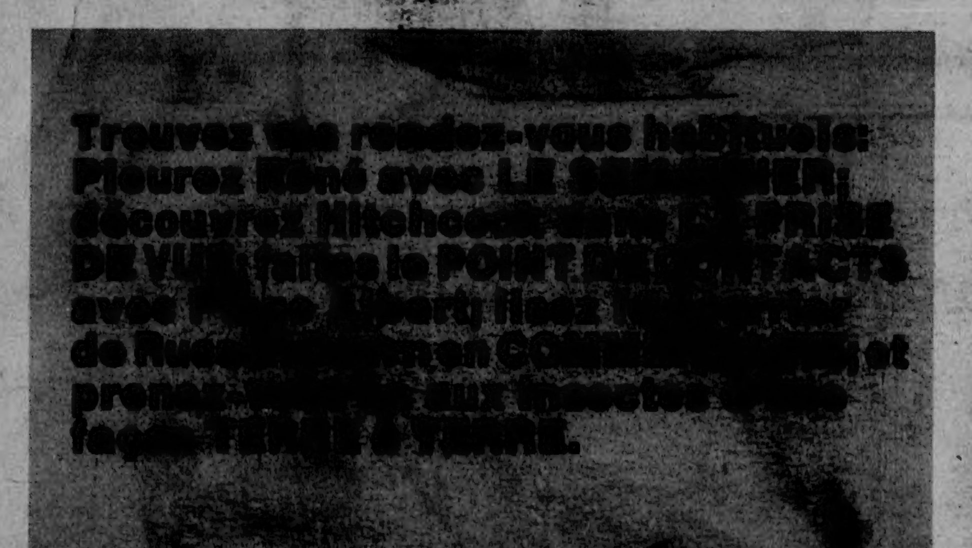
LA LIBERTÉ

Tirage: 11 000

Volume 72 No 13 Saint-Boniface, du 5 juillet au 11 juillet 1985



La routine du camping vous ennuie? Parlez-en à Herb Schaan. Voir PORTRAITS de Monique Roy en page 5.



Trouvez vos rendez-vous habituels: Pleurez René avec LE S[illegible]ER; découvrez Hitchcock dans [illegible] PRISE DE VUE; faites le POINT DE CONTACTS avec [illegible]; lisez [illegible] de Ru[illegible] en COM[illegible] et prenez [illegible] aux [illegible] de la façon [illegible].

Le 5e Quart démarre!

Roland Stringer s'est entretenu avec Cal Murphy pour débuter la couverture de la saison 85 des Blue Bombers.



Le rejet de René

Ronnie Reagan peut respirer. Celui que les gazettiers indulgents ont baptisé The Great Communicator est en passe de perdre son seul concurrent sérieux: René Lévesque.

Du haut de ses 5 pieds 5 pouces, Ti-Poil a dominé la politique québécoise depuis une bonne dizaine d'années. Sur 25 ans de politique active, cela représente un bon score.

Les nécrologies ont été à la hauteur de ses accomplissements. Entre deux cigarettes, le futur ex-premier ministre a redonné de la confiance aux Québécois, assaini les moeurs électorales. Dans une vie antérieure, il avait aussi activement aidé à pousser le Québec dans son siècle.

Les éloges funèbres n'ont pas été manqués non plus par les thuriféraires de service. Avec des trémolos dans la voix, on a eu droit à «l'idéaliste pragmatique», au «passionné pour la justice», à «L'aspect messianique de cet homme de convictions, ultra-démocrate, à l'intelligence vive, qui n'aimait pas autorité et qui réfléchissait dans l'action».

Bien sûr, il y a toujours un fédéraliste empêcheur de complimenter en rond ou un indépendantiste avec une vieille dent contre René l'Etapiste pour traiter le fondateur du Parti québécois de démagogue ou de traitre. En démocrate accompli (c'est un ancien journaliste), le Démissionnaire a dû encaisser sans trop de mal la critique.

The Great Communicator du Grand Nord, en homme qui a compris que la perception prime le contenu (c'est un ancien journaliste), peut se contenter d'un haussement d'épaule pour discréditer ses détracteurs.

Du moins il pouvait se contenter d'une moue dubitative, suivie d'un sourire désarmant de pudeur pour désamorcer ses ennemis. Car le truc ne marche très bien que lorsque le rêve n'a pas été entamé par la réalité. Or depuis quelques années, le populisme du fumeur à la chaîne pâlissait.

Car il a bien fallu sortir du rêve utopique de l'indépendance, de la souveraineté-association pour affronter une question référendaire alambiquée, un échec patent, une crise constitutionnelle interminable, ponctuée d'un autre échec évident.

Tous les experts, à quelques variantes près, se sont largement gargarisés sur les causes de l'effritement de l'idéal péquiste: les Québécois aiment trop leur 50 et la loi 101 a créé un impact psychologique salutaire.

Conclusion généralement admise: l'idée d'indépendance-souveraineté-association-etc. n'est pas morte, mais bel et bien enterrée pour les actuelles générations qui contrôlent les destinés de la province.

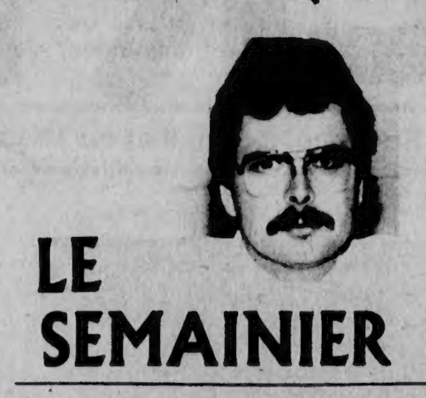
En décidant de retirer la souveraineté de la prochaine élection provinciale, en choisissant de jouer la carte fédéraliste suite aux ouvertures de Brian Mulroney pendant la campagne électorale fédérale, René Lévesque n'a fait qu'accepter la réalité.

Un mou ou un dur

En tirant sa révérence, l'empereur de l'étapisme accepte aussi qu'il n'est plus capable de représenter les aspirations des Québécois(es). Auparavant, a expliqué la rédactrice en chef du Devoir, Lise Bissonnette, Lévesque incarnait les complexes des Québécois(es). Et comme ils-elles laissent tomber leurs complexes, le rejet du chef péquiste n'était qu'une question de temps.

Avec un peu de recul, tout parait dorénavant évident. Tout sauf l'acharnement avec lequel des personnes vont convoiter la succession du «Père Fondateur».

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Car enfin: si on veut bien postuler que René Lévesque a atteint son point d'obsolescence, en quoi le Parti québécois aurait-il encore un raison d'être? En plaçant aux oublietes la bataille pour la souveraineté-association, le PQ a scellé sa fin. Il n'est plus qu'une machine anorexique pour faire réélire des gens qui se complaisent dans les allées du pouvoir. Un objectif qui n'incite pas à un militantisme particulièrement actif.

Dans ce contexte, le mode de scrutin original adopté par les péquistes pour élire le 2e chef dans l'histoire du parti revêt un intérêt certain. Chaque titulaire de la carte du parti ayant droit à un vote le 29 septembre, c'est vraiment le militant(e) de base qui tranchera sur l'avenir «souveraineté» du PQ, en élisant un «mou» ou un «durs».

Ceci dit, à part la gloire relative de devenir premier ministre pour quelques jours, on se demande vraiment pourquoi une personne voudrait accéder à la tête d'un parti qui symbolise le passé. Ou un avenir trop éloigné.

* * *

EN APOSTILLE. *René est sur le point de nous quitter, mais il ne pouvait pas nous laisser sans un dernier cadeau: les propositions constitutionnelles du gouvernement québécois. Dans le document figurent les demandes de Québec pour signer la constitution canadienne.*

Le futur ex-premier ministre a présenté ses propositions comme un point de départ pour des négociations. Il n'a pas dit qu'il aimerait que le probable futur premier ministre Robert Bourassa soit l'interlocuteur d'Ottawa.

Pourtant, avec rien qu'un peu de machiavélisme, on peut penser que René Lévesque souhaiterait que Boubou défende les intérêts du Québec à la table des négociations.

Car Robert Bourassa pourra toujours essayer un Pawley Special en invoquant les priorités économiques. Mais la réalité restera, impitoyable: il faudra qu'il défende avec les honneurs le cadeau «empoisonné» du Fumeur à la chaîne.

En effet, si Bourrassa ne se bat pas jusqu'au dernier carré pour les propositions péquistes, il fera figure de mou, etc. voire de traître. Tandis que si Lévesque négocie, toutes demande non désirée par le fédéral pourra être taxée d'intransigeance.

Conclusion: Ti-Poil ayant à coeur les intérêts fédéralistes du Québec a tout intérêt de voir son vieux rival Boubou aux prises avec Brian Mulroney.

Evidemment, nous offrons un droit de réplique aux partisans de Pierre-Marc Johnson et des autres aspirants à la chefferie péquiste!

Quand René a annoncé sa démission, Peter Lougheed n'a pas pu s'empêcher de donner la sienne. Pour une raison facilement mesurable: les grands hommes ne supportent pas d'être petit de taille. Or avec le départ de Ti-Poil, Peter se retrouve le plus petit des premiers ministres. Et il n'était pas question qu'il se laisse prendre de court.

Lettres à LA LIBERTÉ

Le bilinguisme de "VIA" n'entre pas en gare de Winnipeg

Lettre ouverte au Commissaire aux Langues officielles,

L'histoire qui suit s'enregistre dans le cadre de la longue histoire de la pauvreté des services bilingues à la gare de VIA, à Winnipeg, et fait suite à trois autres plaintes déposées depuis sept ans: I - le 31 mai 1978; 2 - le 19 août 1978; 3 - le 17 juillet 1980.

Le vendredi 21 juin dernier, j'étais fier d'entendre mon frère, Roger, me parler du progrès des services bilingues le long du trajet du train de VIA entre Ottawa et Winnipeg. Malheureusement tel ne fut pas le cas, ce matin, 26 juin, en gare de Winnipeg, alors que Roger et son épouse, Rose-Yvette, s'apprêtaient à retourner à Ottawa.

Ayant changé leur réservation du 24 au 26 juin, par téléphone (1-800), ils se présentèrent au comptoir des billets de VIA, selon la consigne, une heure avant l'heure prévue du départ, soit à 7h30. C'est alors que mon autre frère, son épouse, victimes du même sort en 78 et 80, et moi-même, avons assisté à la mésaventure de Roger et Rose-Yvette. Fait à remarquer - mes frères et mes belles-soeurs sont unilingues comme c'est le cas de la majorité des Canadiens...

Lorsque ma belle-soeur a présenté leurs deux billets à l'agent, ce dernier lui dit qu'il ne parlait pas le français. (Il n'en était même pas "sorry!".) Ne se comprenant pas, ils se répétèrent mutuellement qu'ils ne comprenaient pas, essayant de s'expliquer chacun dans sa langue "officielle". C'est alors que je suis intervenu pour demander "du service en français, s'il-vous-plaît".

Cela ne lui plaisait certainement pas, car avec un air froissé, voir même grognon, il continuait nerveusement de jouer avec l'ordinateur ou de se promener entre bureau-arrière et le comptoir, tout en essayant de toujours donner des explications. Après environ dix minutes, il obtint les services de "l'homme en bleu" qui devait accompagner les passagers en route pour Ottawa...

Passons maintenant au restaurant de la gare "VIA". C'est un restaurant du genre "cafétéria"... Au moment du service, ma belle-soeur nous avait dit qu'elle payait la note, mais elle oublia de se placer première en ligne pour en avertir la caissière. Lorsque Roger se présenta le premier à la caissière, il voulut dire à cette dernière que c'était sa femme qui payerait la note.

Mais la caissière ne comprenait pas et insistait à se faire payer immédiatement, jusqu'à ce que mon frère perde quelque peu patience et que j'intervienne... Lorsque mon autre frère, Gaston, demanda à la caissière où se trouvaient les cuillères, la serveuse lui offrit de la confiture... Sans le savoir, elle symbolisait que le bilinguisme de la gare de VIA, à Winnipeg, est TOUJOURS DANS LA CONFITURE!

Comme je connais déjà toutes les vieilles excuses, il importe plutôt que le Gouvernement passe à l'action et oblige VIA à respecter la Constitution canadienne... au moins avant les départs de trains...

Alors seulement pourrons-nous dire que "LE PLAISIR EST VRAIMENT NÔTRE!"

Dossier à suivre...

Laval Cloutier
Otterburne
26 juin 1985

Le barreau reçoit en français

Cinq nouveaux avocats francophones ont été reçus au barreau le 27 juin lors d'une séance spéciale de la Cour du Banc de la Reine. Pour la première fois, ces cinq francophones et leurs 81 collègues ont pu prêter serment dans la langue officielle de leur choix.

Austin Algee, Antoine Fréchette, Alain Gautron Hacault et Paul Normandeau avaient, le 8 mars 1985, demandé au comité d'éducation et d'admission de la Société du barreau du Manitoba. Le choix d'être assermenté en français ou en anglais et l'option d'obtenir un certificat français ou bilingue.

Accepté à l'unanimité

La soumission des francophones, qui a aussi été signée par un de leur collègue anglophone, a été accepté à l'unanimité par la Société du barreau. Et appliqué à la cérémonie du 27 juin.

«C'était une séance spéciale de la Cour du Banc de la Reine. En vertu de l'article 23, on avait le droit d'utiliser le français ou l'anglais devant les tribunaux.» explique Austin Algee.

"Jusqu'ici la Société du barreau ne permettait pas de faire les serments en français... Alors, nous, les jeunes avocats francophones, on a trouvé naturel que tout le système judiciaire à partir du barreau... que tout le processus soit aussi en français," commente Alain Gautron.

Dans le cas des certificats, une liste a été dressée de tous les étudiants aux cours du barreau et elle a été affichée là même où se donnaient les cours. Les étudiants avaient le choix entre un certificat bilingue et un certificat en anglais seulement. Si un étudiant n'indiquait pas sa préférence, on prenait pour acquis qu'il désirait un certificat en anglais. Une bonne trentaine d'étudiants se sont dérangés pour demander des certificats bilingues.

Austin Algee n'a aucun commentaire sur l'administration de l'affaire et tient seulement à dire qu'il est très satisfait d'avoir obtenu un certificat bilingue.

Pour Paul Normandeau, les démarches entreprises étaient «dans l'esprit de la décision de la Cour suprême.»



Serments en français, certificats bilingues: de gauche à droite, Paul Normandeau, Alain Gautron, Antoine Fréchette, Austin Algee et Antoine Hacault.

Pourquoi avoir fait ces démarches? «Pourquoi pas?» réponds Austin Algee, «C'est un droit. La plupart d'entre nous veulent pratiquer en français. Si l'on n'exerce pas nos droits, ils vont disparaître...»

Déjà la Société du barreau semble avoir pris quelques mesures pour offrir les mêmes possibilités aux francophones qui deviendront avocats dans les années à venir.

Guy LE MADEC

V.I.P. cherche des volontaires

Le directeur du programme Visitor Information Person (V.I.P.) veut montrer aux Canadiens que les francophones et les anglophones de Winnipeg s'entendent bien, contrairement aux rumeurs qui pourraient circuler.

C'est pourquoi Tom Kovnats fait appel, pour la deuxième année de suite, aux francophones de la ville pour offrir leur aide à ce service bénévole. Le directeur se dit déçu du manque de participation francophone au programme l'été passé.

«Nous aimerions avoir plus de participation de Saint-Boniface pour montrer au reste du pays que Winnipeg et Saint-Boniface s'entendent, que nous nous entendons comme une communauté. Nous aimerions changer cette attitude qui porte à la division,» note-t-il.

Le programme V.I.P. est un service bénévole visant à aider les touristes à Winnipeg. Des volontaires s'engagent à placer visiblement dans leur voiture des panneaux portant l'inscription «Touriste? besoin d'aide? arrêtez-moi,» disponibles dans les deux langues officielles.

Ainsi, un touriste en panne d'informations peut arrêter le conducteur pour lui demander des renseignements ou une trousse d'information sur les centres d'intérêt de Winnipeg.

Le programme, qui en est à sa septième année, a débuté le 17 mai et se poursuivra jusqu'au 20 septembre. Environ 500 bénévoles se sont inscrits jusqu'à présent, distribuant 3000 trousses d'information. Le directeur vise à attirer 1000 bénévoles et s'attend à ce que de 8000 à 10000 trousses soient distribuées cette anneé.

La trousse d'information contient du matériel écrit en français et en anglais. Pour la première fois cette année, certains dépliants sont aussi rédigés en ukrainien.

D'après Tom Kovnats, Winnipeg donne l'exemple à d'autres villes en Amérique du Nord. De fait, on a démontré un intérêt à copier ce programme d'accueil à San Francisco et à Détroit.

Tous les membres de la législature provinciale y participent cette année et Tom Kovnats espère que les échevins municipaux s'impliqueront aussi.

Monique ROY

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français.
Membre de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphiste: David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **LA LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

**La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823**



Le prix des vins français est abordable?

L'année 1985 marque le cinquantenaire des appelations contrôlées, le système très particulier selon lequel deux vins semblables, provenant de deux différentes régions de France, portent des noms distincts. Ce système permet des précisions importantes pour les amateurs, les collectionneurs mais aussi le consommateur moyen. À partir des appelations contrôlées on peut déduire des renseignements par rapport à la qualité, la région d'origine et la méthode de fabrication d'un vin de France.

Depuis peu, les viticulteurs italiens et californiens sont très intéressés à appliquer ces méthodes de classification à leurs produits. Pourtant, Pierre Gouttier, de la société Sopexa, remarque que les Italiens se sont mérités une part très importante du marché nord-américain en mettant l'importance sur les marques plutôt que les appelations. Il trouve que la promotion des vins de France doit aussi se faire sur certaines marques qui semblent assez populaires, Piat d'or et Kressman entre autres.

La société Sopexa fait justement la promotion de certains produits alimentaires français, surtout le vin et le fromage. Son représentant au Red River Exhibition, Pierre Gouttier, est un diplomé de l'Institut des Études Agronomiques de Paris. Il a présenté les vins de France dans les grandes capitales mondiales comme Helsinki, Berlin et Dublin mais aussi dans des endroits plus insolites comme la Côte d'Ivoire et le Nigéria.

Un collègue de Gouttier, Patrick Lagoin, qui travaille au bureau de la Sopexa à Toronto, estime que son bureau, seul, participe à cinq ou six promotions par année. "Tout simplement, c'est sa mission," explique Gouttier, "... de présenter les produits français pour mieux les vendre et rapporter à notre gouvernement des devises dont nous avons bien besoin."

On peut se demander si les viticulteurs français connaissent les mêmes problèmes que les autres agriculteurs de l'hexagone. Selon Gouttier, les producteurs qui concentrent leur production dans les vins fins n'ont que très peu de problèmes. Les producteurs de vin de table, concentrés en Provence et dans le Languedoc-Roussillon en connaissent plus.

D'abord, le marché domestique s'est rétressi considérablement. Les Français il y a quelques années, consommaient 120 litres de vin par an et par habitant, aujourd'hui cette moyenne est de 80 ou 90 litres.

Deuxièmement, les Français achètent des vins de meilleure qualité. Ensuite, les doses de produits chimiques et de sucre sont sujets à des règlementations gouvernementales de plus en plus sévères. Dans le cas du sucre, des arrêtés législatifs définissent chaque année la quantité maximale qu'on peut ajouter au vin dans certaines régions. Il s'agit d'un seuil de tolérance et non d'une permission.

Enfin, de nouveaux produits ont fait leur apparition sur les tables françaises. Les mélanges européens, réglés par la Communauté économique européene occupent aussi une partie du marché. Gouttier souligne que ces mélanges prennent la place des mélanges de vins français et algériens qui étaient populaires durant la période coloniale.

Pierre Gouttier remarque que les produits français sur les tablettes de la Société du alcools du Manitoba sont bons: "Ce sont de bons vins, les prix sont fort raisonnables. C'est assez varié comme gamme... Il y a une majorité de vins de table."

Le fonctionnaire français s'étonne de voir que les vins français dans les restaurants winnipégois sont d'un prix abordable. Ces vins coûtent ici deux fois le prix de production tandis qu'en France, le client peut payer de trois à trois fois et demi la valeur de la bouteille.

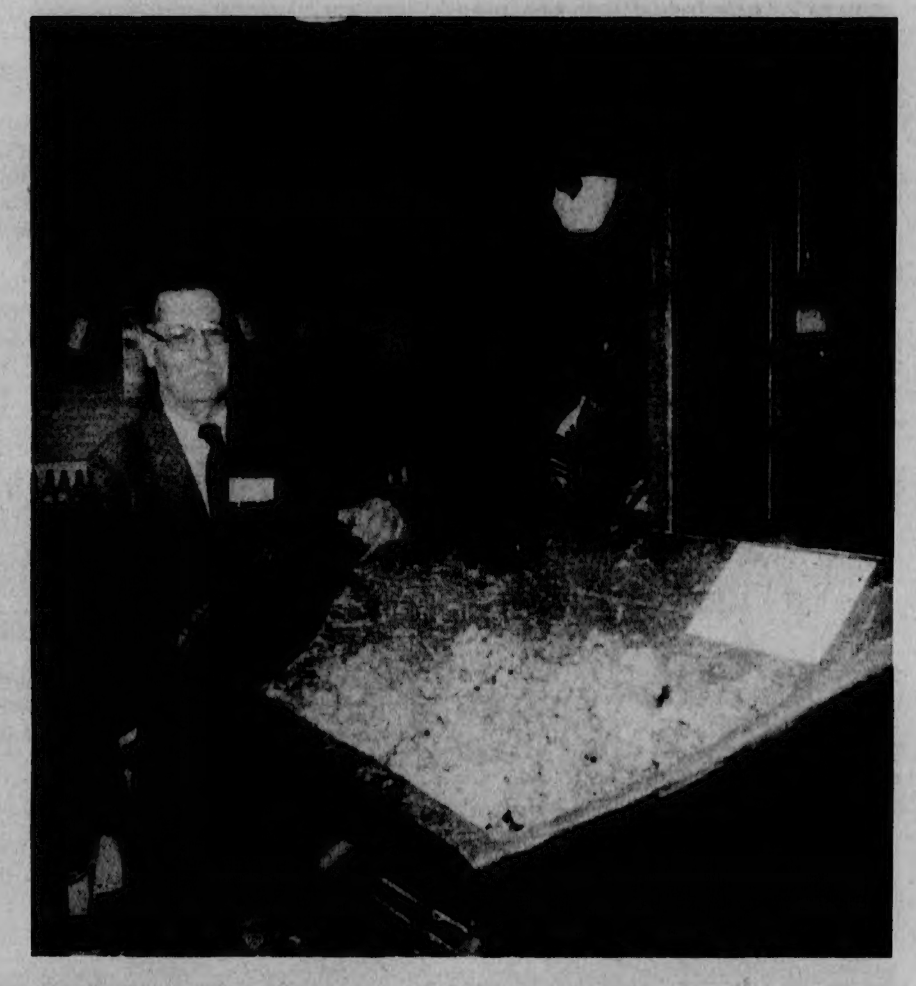
Don Lussier, le gérant adjoint de la Société des alcools remarque que la vente des vins français "a connu une augmentation spectaculaire en 1984 pour quelques raisons dont la principale est la dévaluation du franc face au dollar. Cela a permi aux Français de rapprocher leurs prix à ceux de leur principaux compétiteurs, les Italiens."

La hausse des ventes pour les vins français est en effet spectaculaire: 44% dans le cas du vin blanc et 14% dans le cas du rouge. Pourtant la vente du vin rouge en général est légèrement à la baisse.

Le marché du vin blanc connait une hausse phénoménale des ventes: 200%. La tendance générale chez les buveurs de vin au Manitoba est claire. Les Manitobains semblent vouloir acheter du vin blanc à bas prix.

En observant ces tendances, les viticulteurs français peuvent se tailler une tranche très large du marché nord-américain. Le raisin est mûr. Il faut le cueillir!

Guy Le MADEC



Pierre Gouttier au Red River Exhibition; le vin français n'est pas cher dans les restaurants de Winnipeg.

Les quatre conseils d'un connaisseur

Pas besoin d'être un fin connaisseur comme Pierre Gouttier pour apprécier le vin. Il suffit tout simplement de connaître certains faits.

La différence entre un vin rouge, un rosé et un blanc dépend principalement du nombre d'heures que le raisin passe à macérer dans le jus, d'après Pierre Gouttier. Pour fabriquer du rouge, le raisin y reste un nombre variable de jours, dans le cas du blanc cette période est très courte. La préparation d'un rosé exige que le raisin passe au moins quelques heures dans son jus. C'est justement l'origine du nom «Rosé d'une nuit» qu'on peut lire sur certaines étiquettes.

Les vins rouges devraient être servis à une température entre 10 et 15 degrés celcius dans le cas des vins légers et 15 à 20 degrés dans le cas des vins plus corsés. Les rosés, les blancs, les Champagnes, les vins doux naturels et les vins mousseux devraient être bus entre 5 et 10 degrés.

Généralement la température idéale de conservation est 12 degrés. Le vin devrait être entreposé dans un endroit frais, faiblement éclairé, un peu humide et qui n'est pas sujet à des vibrations ou des courants d'airs.

À l'exception des fins Bourgognes et fins Bordeaux on ne gagne pas grand chose à conserver les vins de France. La plupart sont destinés à être bus immédiatement sinon quelques mois après la date d'achat. Les Bourgognes et les Bordeaux peuvent être mis de côté pour une quinzaine parfois même une cinquantaine d'années. C'est aussi le cas de certains vins du Jura et du Val de Loire. Les rouges, contrairement aux blancs, peuvent supporter quelques mois dans des conditions de conservation moins qu'idéales.

Guy LE MADEC

Pris au piège

Pour Herb Schaan et ses amis, la routine du camping a frisé la tragédie.

C'était un événement annuel. Pour Herb Schaan et trois de ses copains, la longue fin de semaine de septembre était toujours réservée pour du canotage et de la pêche au parc provincial Nopiming. Une tradition sans histoire.

Mais le 3 septembre 1983, ce voyage annuel a pris une tournure cauchemardesque. Un feu de forêt ravageur a forcé les quatre campeurs à se réfugier dans les eaux du lac pendant deux heures et demi d'angoisse.

Le voyage de 15 km en canot jusqu'à leur camp sur une île dans un lac innomé s'est passé sans incident. Cependant, le premier signe de danger s'est manifesté lors de leur dernier portage, en approchant leur camp. Les pêcheurs ont aperçu une traînée de fumée noire à l'horizon. Une odeur âcre pesait sur la région. Les quatre hommes ne s'en sont pas trop préoccupés: la fumée semblait être à 30 km d'eux.

«Nous ne pensions pas que nous étions en danger,» explique Herb Schaan, lorsqu'on lui demande pourquoi ils n'ont pas fait demi-tour à ce premier indice de danger. «Nous ne connaissions pas l'étendue du feu. Nous avons tout simplement présumé que nous étions en sûreté là.»

Vers la fin de l'après-midi, le vent s'est levé. Les pêcheurs, résolus de faire un peu de pêche avant le souper, ont pris leurs deux canots à moteur à la recherche d'un endroit abrité du lac, où les vagues roulaient moins fort.



Monique ROY

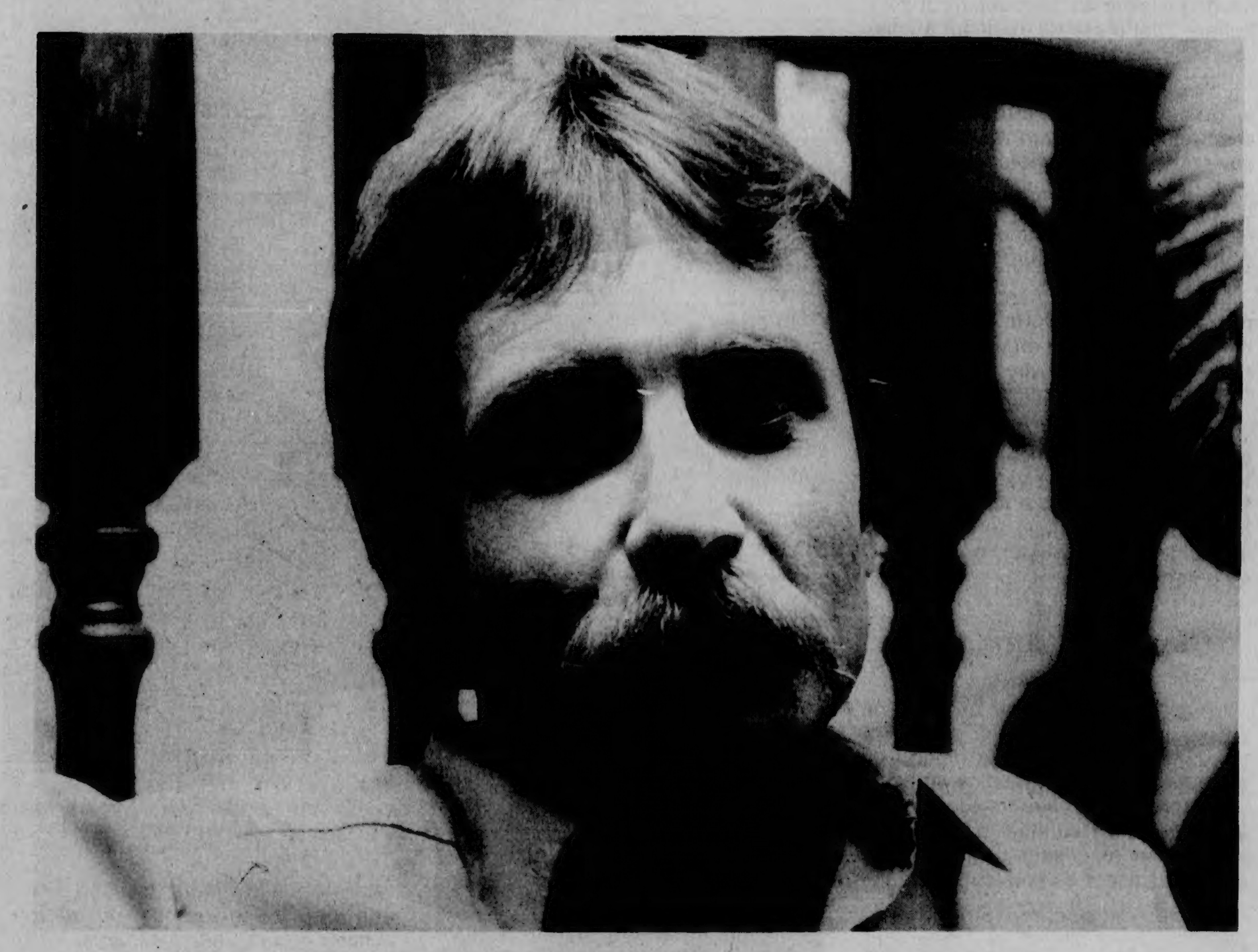
PORTRAITS

Environ quinze minutes plus tard, ils se sont rendus compte que la fumée noircissait le ciel directement au-dessus de leur tête. Les flammes rongeait le bois à mois d'un kilomètre.

Les canoteurs se sont dirigés vers leur île. Mais elle brûlait déjà. En cherchant à gagner la sécurité du large, des vagues de quatre à cinq pieds les ont forcés de retourner vers la rive.

«La fumée était épaisse et nous avons perdu de vue l'autre canot. Les flammes étaient presque sur nous et la chaleur devenait insupportable. Nous n'avions plus de temps à perdre. Nous avons tourné de bord en espérant nous rendre au milieu du lac. Mais la première grosse vague a inondé le canot et nous nous sommes dirigés immédiatement vers le rivage rocailleux. Nous avons frappé le rivage d'un choc violent et avons tiré le canot rempli d'eau sur une saillie de roche.»

Le feu les entourait. Herb Schaan et Sonny, son compagnon, n'ont pu que sauter dans l'eau, profonde de 12 pieds, en espérant que le feu passera vite. Agrippés à la saillie rocheuse, soutenus par leur veste de sauvetage, ils fixaient les flammes qui léchaient le sol à un mètre de leur visage.



Herb Schaan: il fallait constamment se plonger la tête sous l'eau pour éviter que les cheveux prennent en feu.

Ils ont enlevé leur chemise pour couvrir leur visage. Respirer devenait de plus en plus difficile dans la fumée qui les enveloppait. Il fallait constamment se plonger la tête sous l'eau pour éviter que les cheveux prennent en feu. Des braises pleuvaient autour d'eux.

Les deux hommes n'ont pas eu beaucoup de temps à penser à ce qui leur arrivait. Mais Herb Schaan se souvient d'un court instant de réflexion: «Nous nous sommes regardés, Sonny et moi, et nous avons vu la peur dans nos yeux. Nous nous demandions si la situation pouvait empirer. L'inconnu est ce qu'il y a de plus effrayant... Mais nous n'avons jamais atteint le point de désespoir.»

Cadavres d'arbres

Après deux heures et demi passées à s'asperger d'eau, les deux campeurs ont pu remonter sur la rive. Quelques petits feux brûlaient encore ici et là.

Il s'agissait alors de retrouver leurs copains. Après avoir voyagé sur l'eau pendant quelques centaines de mètres, ils ont entendu le sifflet de l'autre canot. Leurs compagnons avaient survécu, en utilisant les mêmes moyens qu'eux.

«L'expression de soulagement sur le visage de Sonny était vraiment beau à voir,» note son compagnon. «C'était comme si un gros poids s'était levé de mon coeur.»

Ce soir-là, les campeurs ont mangé les bonbons et les graines de tournesol et ont bu le peu de scotch qui leur restaient. Le feu avait tout emporté: tente, sacs de couchage, appareils photographiques...

Ils ont passé une nuit agitée parmi les cadavres d'arbres noircis et encore brûlants.



«Les arbres rougeoyaient encore. Parfois un arbre s'enflammait soudainement. Nous n'étions pas confortables. Nous avons dormi sur les roches. Mais je ne pouvais pas dormir plus qu'une heure à la fois. Je me levais, j'entretenais le feu de camp... Ça me semblait absurde de s'inquiéter d'un feu lorsque tout autour de nous brûlait encore,» raconte Herb Schaan.

«Le lendemain matin, le paysage était presque beau. Le lac était calme et brumeux. On ne pouvait pourtant pas encore voir très loin.»

En empruntant le chemin du retour, Herb Schaan et ses compagnons ont assisté à un spectacle qu'ils n'oublieront jamais.

«Un jeune castor nageait vers nous, insouciant de notre présence. Il était confus et nageait en cercles, en geignant. C'était très émouvant. J'ai presque versé des larmes à ce moment-là.»

Après avoir voyagé plusieurs kilomètres et effectué quelques portages, les quatre pêcheurs ont renoué contact avec le monde de l'extérieur. Un pompier du département ontarien des ressources naturelles est descendu d'un hélicoptère, les informant que les gens de la région avaient été évacués. Parmi ces gens figuraient l'épouse de Herb Schaan et ses parents, qui étaient maintenant de retour à Winnipeg et, évidemment, très inquiets du sort des campeurs.

«Il y avait plusieurs visages souriants quand nous sommes arrivés à la maison!» se rappelle le père de deux enfants.

Malgré tout, une telle mésaventure n'a pas effrayé le campeur au point d'en faire des cauchemars ou de ne plus vouloir faire du canotage. De fait, deux semaines après l'incident, il est retourné à la scène du feu pour voir l'importance du dommage. «C'est juste comme quand on tombe d'une échelle. On se relève et on la monte de nouveau,» conclut-il.

«J'y pense encore, c'est sûr. Mais j'y pense maintenant comme une aventure plutôt qu'une expérience traumatisante».

Comment dire non à la crème glacée maison?

La crème glacée est probablement le dessert préféré dans le monde entier.

Ce mélange onctueux et froid de lait ou de crème, d'oeufs et d'essences a été dégusté par les gens depuis que les Italiens l'ont présenté au début du dix-septième siècle.

La crème glacée maison a toujours eu un attrait spécial. Pourtant, pendant des années, il fallait un travail compliqué pour préparer le mélange à la main en tournant la manivelle d'une sorbetière à la vitesse exacte, et dans un récipient entouré de glace concassée et de gros sel en proportion très précise.

Les fabricants commerciaux essayent de capter cette saveur à l'ancienne mode; d'aucuns s'en rapprochent mais rien n'est aussi bon que la crème glacée maison elle-même.

Aujourd'hui, avec l'avantage de produits comme le lait sucré condensé, et la disponibilité d'une variété de fruits frais et autres ingrédients aromatisés, la crème glacée est si simple à faire qu'on peut la déguster chaque fois qu'on en a le goût.

Chocolat, fruits frais

Le lait condensé sucré, un mélange crémeux de lait pur et de sucre, est combiné avec des jaunes d'oeufs,du ait, une pincée de gélatine et votre choix d'essence — vanille pure, chocolat, fruits frais. Il suffit de le faire refroidir légèrement, ensuite d'incorporer de la crème fouetté de faire congéler.

Quelle recette pourrait être plus simple?

Avec l'addition d'une liqueur comme ingrédient aromatisé, vous pouvez produir un élagant dessert qui impressionnera vos invités les plus connaisseurs. C'est comme la cuisson dupain maison, il existe un genre de satisfaction à préparer et à servir la crème glacée que vous faites vous-même.



La crème glacée maison. La satisfaction s'exprime en différentes façons...

Crème glacée maison à la vanille

1 c. à thé (5 mL) de gélatine non aromatisée
¼ tasse (50 mL) d'eau
1 boîte de lait condensé sucré
2 jaunes d'oeuf
½ tasse (125 mL) de lait
1 c. à soupe (15 mL) de vanille
1 tasse (250 mL) de crème fouettée

Dans une petite tasse à mesure, saupoudrer la gélatine sur l'eau pour l'amollir.

Placer la tasse dans un plat d'eau chaude jusqu'à dissolution de la gélatine. Dans un bol, mélanger le lait, les jaunes d'oeufs, la vanille et la gélatine; bien mélanger.

Placer au réfrigérateur pendant 1 heure pour refroidir jusqu'à ce que le mélange soit de la consistance de blancs d'oeufs non battus.

Fouetter la crème et l'incorporer dans le mélange refroidi. Placer dans un contenant pour congélateur, récouvrir et faire congeller pendant au moins 8 heures jusqu'à consistance ferme.

Placer au réfrigérateur 10 minutes avant de servir pour obtenir un léger amolissement. Recouvrir et remettre le reste au congélateur. Donne environ 4 tasses (1 L).

Crème glacée aux fraises

Au lieu du lait et de la vanille, ajouter 1½ tasses (375 mL) de fraises écrasées (cuites pendant 4 minutes) au mélange avant la congélation.

Crème glacée à saveur de liqueur

Au lieu de la vanille, ajouter 2 c. à soupe (25 mL) de votre liqueur favorite au mélange avant la congélation.

Crème glacée au chocolat

Au lieu de la vanille, faire fondre ¼ tasse (50 mL) de brissures de chocolat. Mélanger dans le lait condensé sucré avant d'ajouter les jaunes d'oeufs, le lait et la gélatine. Faire congeler selon le mode d'emploi.

TERRE À TERRE

Au sujet des insectes: soyez prévoyants

Même si les papillons à choux ont pris quelques bouchées des feuilles de vos plantes, il n'y a pas encore lieu de vous inquiéter. Les plantes en bonne santé résistent assez bien à ce genre d'attaque.

Par contre, même les plantes en parfaite santé ont de la misère à produire lorsque les insectes ont mangé toutes leurs feuilles!

Avant d'entreprendre des mesures pour contrôler les insectes nuisibles, il faut donc vérifier si, en fait, les bibittes menacent votre jardin. La meilleure façon de le faire, c'est tout simplement d'examiner les plantes.

Si vous jugez nécessaire de faire la guerre aux insectes, voici quelques conseils fournis par le ministère d'agriculture du Manitoba.

En général, on peut acheter des insecticides sous deux formes: en liquide ou en poudre.

Un insecticide en poudre est plus facile à appliquer. Par contre, la poudre n'adhère pas toujours facilement aux plantes. Pour tirer le maximum d'un insecticide en poudre, il faut l'appliquer le soir ou tôt le matin lorsqu'il y a encore de la rosée sur les plantes et qu'il n'y a pas encore de vent.

Par les temps venteux, il est plus facile d'appliquer un insecticide dissous dans l'eau.

Même si les insecticides disponibles pour les jardins sont moins toxiques que ceux que se servent les agriculteurs professionnels, il faut toujours être conscient que c'est du poison.

Mesurez toujours précisément les quantités de poison. Portez des gants en caoutchouc lorsque vous le mesurez et lorsque vous l'appliquez.

Et enfin, dans le cas des légumes, respectez les délais recommandés (voir tableau) avant de consommer les produits traités avec un insecticide.

L.C.

Danger: poison!

Insecticides	Délai recommandé
Cygon	3 à 21 jours
Chlorpyrifos	20 à 60 jours
Diazinon	1 à 14 jours
Malathion	1 à 7 jours
Metaldehyde	ne jamais s'en servir pour des produits de consommation
Rotenone	1 jour
Sevin	1 à 14 jours

La météo ne se fera plus attendre

Les fermiers du Manitoba, de la Saskatchewan et du Nord-Ouest de l'Ontario peuvent maintenant s'informer de la pluie et du beau temps sans devoir se référer aux anciens bulletins de la météo.

Environnement Canada a mis sur pied un nouveau moyen d'offrir des bulletins météorologiques plus détaillés et plus à jour pour les régions rurales. Auparavant les prévisions des conditions climatiques étaient diffusées une ou deux fois pas jour et en saison seulement. Depuis le mois de mai, des bulletins à l'intention des fermiers sont diffusés quatre fois par jour, avec les bulletins destinés au public en général.

Des détails tels que la direction du vent, sa vitesse, la quantité de précipitation et les conditions d'humidité et de sécheresse sont aussi mis à jour quatre fois quotidiennement.

«Les postes de radio ruraux ont toujours voulu plus de détails pour la communauté agricole,» remarque Ken Fluto, chef des services météorologiques d'Environnement Canada à Winnipeg. «Nous maintenons toujours le contact avec divers groupes de fermiers — ils ont toujours indiqué qu'ils voulaient plus d'informations pour leur opération.»

Ce nouveau programme est à l'essai pendant une période de six mois. À la fin de septembre, des fermiers ainsi que des membres des médias ruraux seront sondés pour déterminer si le programme répond à leurs besoins.

Monique ROY











Après Boyd et Murphy

Le retour à l'ancien style



Roland Stringer

Le 5e Quart

Le football canadien suit un cycle. Un peu comme les chicanes scolaires au Manitoba francophone. Ce qui marche une année ne fonctionne pas nécessairement l'année suivante!

Depuis quelques années, la passe (au football!) fait fureur au Canada. L'an dernier, on a vu un Roy Dewalt se démener avec la passe au point où on se demandait si les Lions connaissaient des jeux au sol. Après les George Reed et les Mack Herron des 70, on a pris de plus en plus l'habitude de voir les quarts utiliser davantage les receveurs.

Et on aime ça! C'est ce qui distingue le jeu canadien de celui de nos buddies au sud. Deux passes sur trois essais, c'est excitant. Le quart de sofa a l'impression de toucher le ballon sans même se lever du divan.

Le problème c'est qu'il aime tellement ça, et ce plan d'action offensif marche si bien présentement, qu'on risque de retourner à un jeu dominé par l'attaque au sol.

Pourquoi? La logique de Cal Murphy est simple. (Voir le *Je cherche*...) En ce moment on change la défense pour arrêter la passe (c'est-à-dire, on trouve des joueurs plus petits mais plus rapides) et cela obligera éventuellement l'attaque de courir avec le ballon.

Regardez les Bombers en 84! Certains diront que leur succès était grâce à leur capacité de bien mélanger la passe et l'attaque au sol. Ils ont peut-être raison.

C'était peut-être aussi le début du retour à l'attaque au sol dans le jeu canadien.

Une équipe offensive avec Joe Poplawski, James Murphy et Jeff Boyd aurait contribué au retour de la domination de l'attaque au sol dans le jeu canadien?

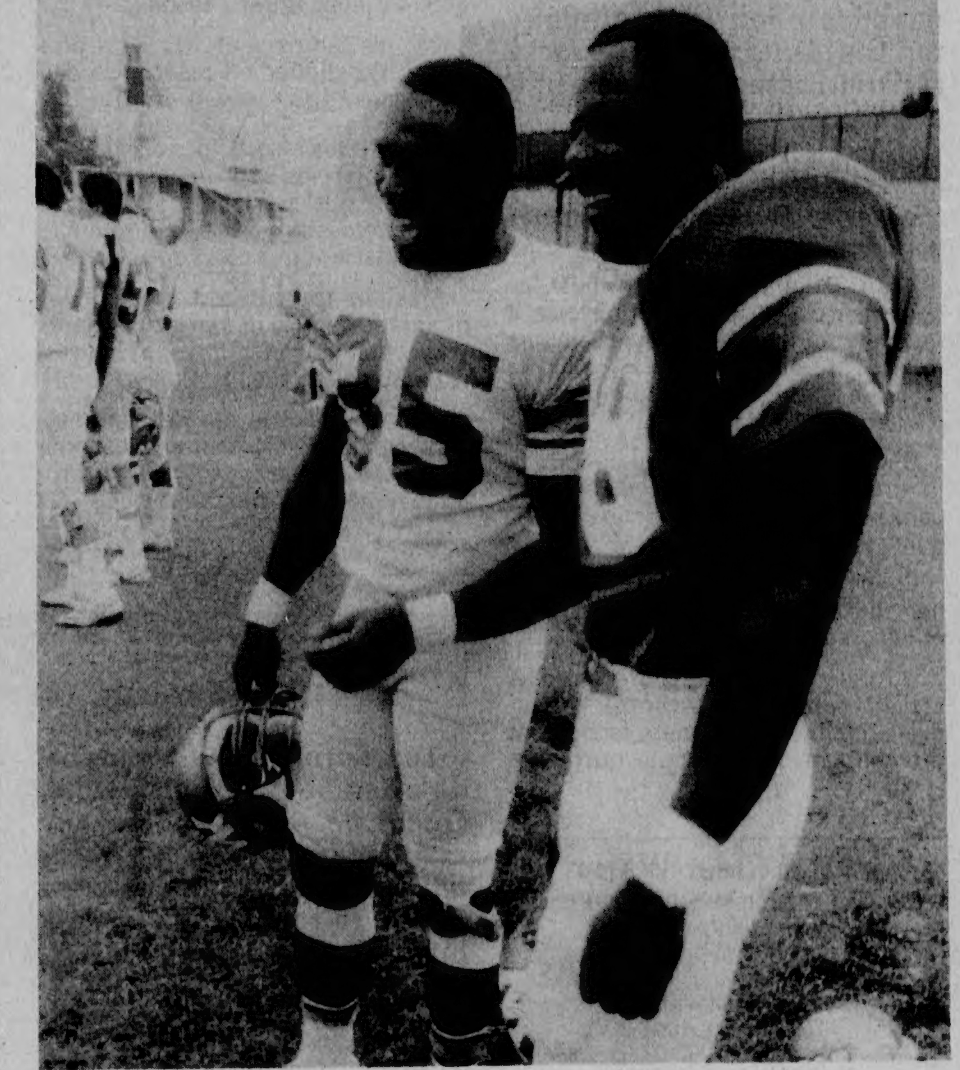
Peut-être. Car on peut avancer que Willard Reaves a permis la réussite de la passe avec Tom Clements au pivot. N'est-il pas possible que les autres clubs manquent de «viande» (je parle de joueurs style Angelo Mosca) pour réduire les dégâts de Reaves? Celle là n'est pas facile à défendre mais...

Coach Cal a probablement raison quand il prophétise le retour de l'attaque au sol. Les secondeurs canadiens sont maintenant formés pour défendre avant tout contre la passe. Ou les fameux «run and shoot». Tôt ou tard, une équipe mettra tout le paquet sur l'attaque au sol. Et les autres équipes suivront.

C'est cyclique. On ne gagne donc pas.

Pour le téléspectateur qui a pris le goût de la passe avec les Fernandez, Greer, De France et Kelly, ce sera difficile de retourner à l'ancien style. Celui qui préconisait systématiquement l'attaque au sol au premier essai.

En tout cas, pour 85, il y aura de la passe en masse. Comme une vraie crise scolaire, il faut quand même du temps avant de tourner la page.



Tyrone Jones et Willard Reaves. Un défenseur rapide et un coureur puissant.

Qui est le boss?

Certains quarts de sofa m'inquiètent. Peut-être même la majorité. Pourquoi? L'optimisme m'insécurise. Surtout quand il se répand comme la peste.

Voyez-vous, ces fidèles amateurs de notre nouveau sport national voient, déjà, Winnipeg à la Coupe Grey en novembre à Montréal. Quasiment.

Sur le même ton que *Ghostbusters*, ils chantent sensiblement la même tune...

Le rigodon 12-4. C'est ce qui fait danser Michel Boucher, René Désaulniers, Ronald Gosselin, Christian Laroche et Bernard Léveillé: les Bombers gagneront 12 parties cette année et en perdront 4. C'est évident!

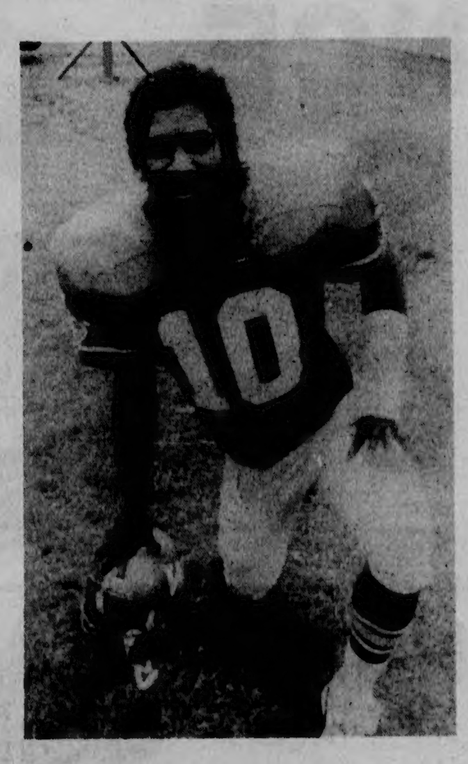
Armand Bédard et Charles Laflèche ont choisi même de chanter un octave plus haut. De quoi casser les fenêtres du voisin: 12 victoires, 3 défaites et un match nul.

Pour leur part, Denis Connelly et Maurice Péloquin se sont quand même payés quelques notes de blues: 11 victoires et 5 défaites.

N'empêche que c'est Gérald Labossière qui sort le rocker de ce premier sondage auprès des quarts de sofa: 13 victoires et 3 pertes.

Bruce Springsteen, tiens-toi bien! À Winnipeg, il paraît que les Bombers sont le boss!

R.S.



Monsieur fantôme. James Sykes, qui avait rempli les bottines de Willard Reaves à la fin 83, se retrouve, comme l'an dernier, sur la liste "officieuse" des Bombers. Il n'est ni sur la liste de réserve, ni d'essai.

Cal Murphy

«Je cherche la rapidité avant tout»

Cal Murphy n'intimide pas. Pas du tout. Pas même une miette. L'entraîneur en chef des Bombers sait rire, sait écouter, sait diriger. Surtout, il sait gagner.

C'est un Canadien, oui. Un atout? Un handicap? Cela n'a rien à voir. Coach Cal le sait bien. Il a passé onze ans aux USA avant de travailler pour B.C., Edmonton et Winnipeg. Pour se rendre à la coupe Grey avec les Bombers l'an dernier, Coach Cal s'est avéré avant tout un excellent communicateur. Les gens sont à l'aise avec lui. C'est le signe d'un leader.

R.S.: Cet hiver, on vous a offert un poste à Calgary et un autre en Saskatchewan. Qu'est-ce qui a gardé Cal Murphy à Winnipeg?

C.M.: Avant tout, ma famille. Ma famille aime beaucoup cette ville. Et je suis bien avec les Bombers. Ma situation est bonne. Je n'étais simplement pas prêt à déménager. Même si, à long terme, le côté administratif du football m'intéresse beaucoup.

R.S. Chaque coupe Grey est spéciale, puisque c'est l'objectif de l'équipe. Mais celle de l'an dernier avait-elle un attrait particulier?

C.M.: Je pense que oui. Il a fallu travailler très fort pour l'avoir. Il a fallu gagner à Vancouver après avoir perdu contre eux à la fin de la saison. C'était quelque chose! Et c'était la première fois depuis 72 qu'une équipe en deuxième place remportait la Coupe.

R.S.: Comme entraîneur, avez-vous évolué? Votre style a-t-il changé?

C.M.: Je crois que non. Mais la sorte de joueurs que je cherche maintenant n'est plus la même. Je cherche, avant tout, la rapidité. C'est le critère de base. S'il n'est pas vite, je ne veux même pas le voir.

R.S.: Est-ce qu'une personne qui court vite mais qui a joué très peu de football pourrait vous intéresser, par exemple?

C.M.: Non, ce n'et pas à ce point là. Il faut quand même un joueur avec de l'expérience.

R.S.: À votre avis, comment le jeu canadien a-t-il changé durant les 80?

C.M.: D'abord, il faut reconnaître que la grandeur des secondeurs (*linebackers*) a changé. On trouve de moins en moins des secondeurs de 240 livres. Au lieu, on trouve des gars capables de courir, de couvrir la passe. On s'intéresse moins à l'attaque au sol. C'est drôle mais cette transformation risque de réintroduire l'attaque au sol!

Ensuite, on remarque aussi que les quarts ont plus tendance à courir. Le passeur au style orthodoxe (*drop back passer*) se voit de moins en moins.

Finalement, les demis de l'attaque sont plus souvent en mouvement avant la mise en jeu et les demis de la défense participent de plus en plus au blitz.

Aujourd'hui, si ta défense ne peut pas courir, tu ne peux pas gagner. Un point, c'est tout.

R.S.: Les Bombers ont perdu Aaron Brown, Delbert Fowler, Doug McIver et Rick House. Est-ce que cela vous donnera de sérieuses faiblesses?

C.M.: On verra durant la saison. Je pense qu'il faudra certainement travailler à mettre plus de pression sur le quart. Surtout de l'extérieur. En général, je trouve qu'on n'est pas conséquent.

R.S.: Quels sont les points forts des Big Blue?

C.M.: Eh bien, il faut dire que les quarts jouent mieux au début de cette année par rapport au début de l'année passée. John Hufnagel me parait beaucoup plus efficace cette année. Ça fait quelques années que je ne l'ai pas vu jouer comme ça.

R.S.: Alors Donovan Rose a été envoyé à Hamilton. Vous avez choisi de débuter avec Roy Bennett au coin. C'est risqué, non?

C.M.: Bennett a bien joué en pré-saison et je pense qu'il jouera bien cette année. Il manque l'expérience de Donovan Rose, c'est sûr. Mais il n'a pas permis de touchés de son côté durant les dernières parties.

R.S.: Et James Sykes, est-il réellement coupé? On se rappelle bien que l'an dernier il est resté jusqu'à la coupe Grey.

C.M.: Je pense que James Sykes restera dans les alentours. Nous n'avons pas fini de le voir.

R.S.: C'est aussi le cas pour le jeune quart Todd Hons?

C.M.: Non, Todd Hons est parti.

R.S.: Et le Canadien Doug Ploen, le fils du bien connu Kenny Ploen?

C.M.: Il est parti aussi. C'est dommage. Il a très bien joué durant le camp d'entraînement. Malheureusement, nous n'avons pas pu lui trouver une place. Signalons que le receveur Dennis Allen et le demi de la défense David Daniels ont été placés sur la liste d'essai pour 21 jours.

R.S.: Quelles équipes pourraient vous menacer cette année?

C.M.: Toutes les équipes! Mais, B.C., c'est l'équipe à battre. Avec Roy Dewalt, ils ont une très bonne équipe. Leur défense sera forte. Même sans Crawford, puisqu'ils semblent avoir de meilleurs joueurs canadiens. Et il ne faut pas oublier: Fernandez est toujours là. Avec lui, ils peuvent toujours compter des points.

Dans l'Est, Toronto pourrait nous poser des problèmes. Ça dépend du jeu de leurs quarts. Aussi, il y a Montréal qui n'a pas perdu de parties durant la pré-saison.

Je pense qu'Edmonton sera assez fort. À cause de Dunnigan au pivot et avec une défense qui me parait plus rapide.

Roland STRINGER



Cal Murphy. Une autre coupe Grey?

J'aurais joué tant que j'aurais été capable

On n'a qu'à mentionner le mot base-ball et son visage s'anime. En partie sans doute parce qu'il y a joué pour presque 25 ans. Mais aussi - et sur ce point il n'y a pas de doute -parce qu'il aimerait encore y jouer.

Malgré ses 69 ans, en le rencontrant, on est convaincu qu'il serait encore capable. "Si ça avait dépendu seulement de moi, offre timidement l'ancien premier but, il y aurait encore du base-ball." Oui, trouver huit autres Lucien Harrison, et là, c'est garanti. Vous en auriez un team!

Peut-être pas l'équipe des années 30 et 40. L'équipe qui pouvait compter sur les cinq frères Harrison. Une équipe, par contre, à l'image même de la personnalité du résident de La Coulée.

Poigné le gars

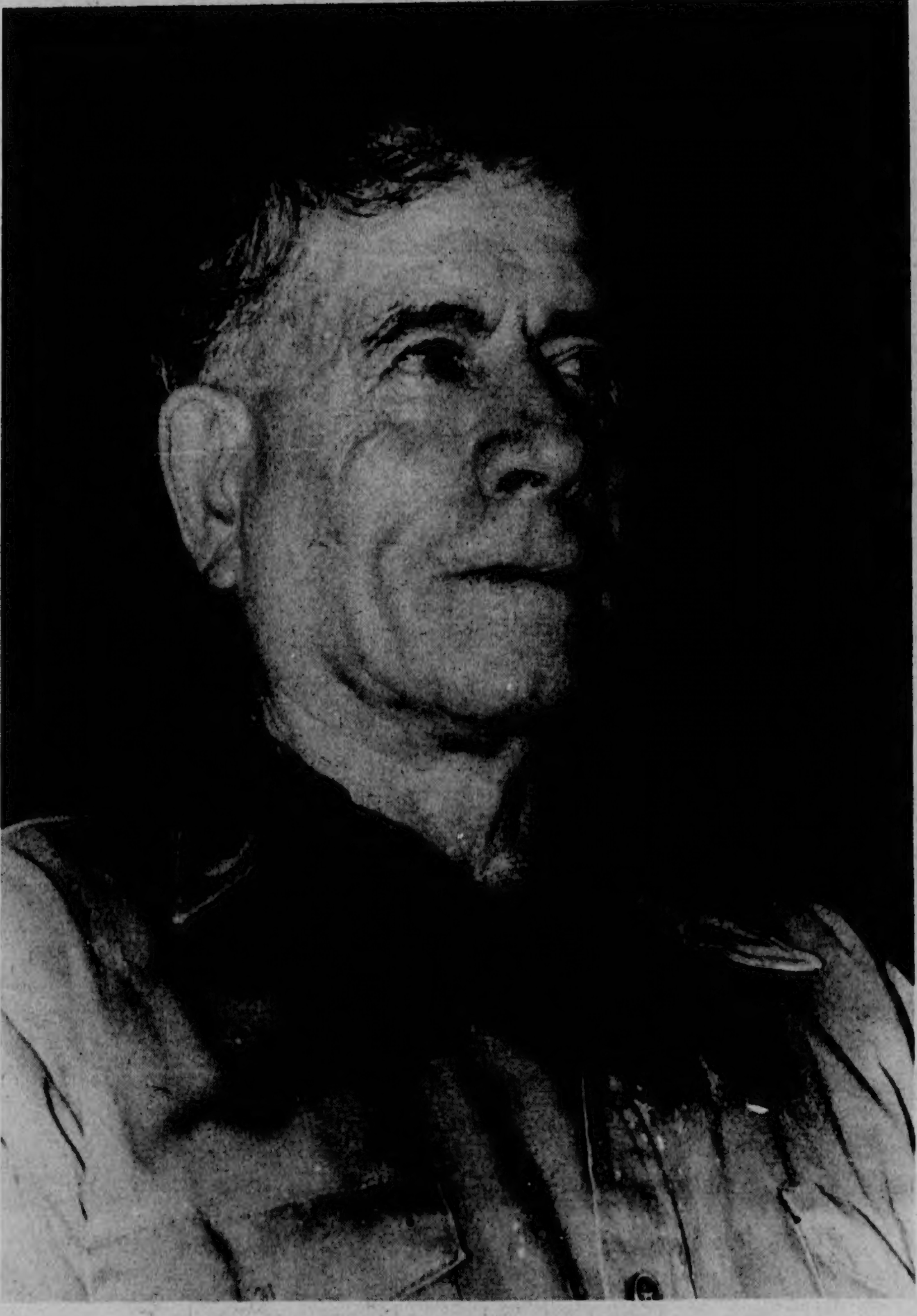
Une équipe qui, grâce à son expérience, sait que le secret du succès au base-ball c'est de savoir anticiper. "Quand tu poignes un frapper, explique Ti-Luce Harrison, il faut que tu saches où garocher la balle. Tu veux peut-être poigné le gars qui court au deuxième."

"La même chose arrive lorsque le frappeur *bunt*. Tout dépend où va la balle. Des fois, c'est le receveur qui doit faire le jeu. Des fois, c'est plus proche pour le lanceur. Et c'est lui qui doit la ramasser."

Pas le temps de jongler

"Il y a juste une chose qui est sûre. Pour un frappeur qui frappe lorsque l'équipe a deux hommes de mort, le jeu se fait au premier but."

Des choses évidentes, c'est vrai. Mais des choses qu'il faut faire automatiquement. Car au base-ball, on n'a pas le temps de jongler. Entre savoir ce qu'il faut faire et le faire, ça prend de l'expérience et de la pratique.



Ti-Luce (Lucien) Harrison. Garocher la balle un escousse...

Dans ce domaine, Lucien Harrison était particulièrement choyé. Ses frères Marcien, Rogacien, Léo et Marcel étaient toujours disponibles pour lancer la balle.

"Avec mes frères, on pratiquait à la balle icitte. On allait garocher la balle une escousse. Mais autour de la maison, on ne pouvait pas batter rien. Mais on garochait souvent."

De ces heures de pratique, Lucien Harrison a aussi appris à connaître la façon de jouer de ses frères. Un atout précieux pour un joueur au premier but. Pour prendre un coureur qui s'était éloigné un peu trop du but, par exemple.

"Au premier but, il faut que tu observes tout le temps ce qui se passe. Lorsqu'il avait un coureur au premier, je jouais un peu lâché du but. Ordinairement, je comprenais mon lanceur. Surtout lorsque Léo lançait. Ça se faisait de temps en temps!"

Ces frères ont aussi profité des heures passées "à garocher la balle une escousse".

"On pratiquait ensemble. J'ai souvent essayé de voler des buts durant les pratiques. Mais quand mon frère Marcien recevait, je n'ai jamais été capable de le faire. Il avait un bon bras lui."

Des fois c'est proche

De toutes les parties qu'il a joué, et il en a jouées *(de juin à septembre pendant 24 ans!)*, Ti-Luce Harrison ne saurait vous indiquer une partie plus mémorable qu'une autre.

"La balle, c'est pas mal toujours la même chose. On a joué de belles parties. Des fois c'était proche. Mais même entre deux teams avec des bons joueurs, il se faisait des erreurs. Ça arrivait qu'une personne manque une balle."

"Ma dernière partie, je l'ai joué au lac Riviera. Là où on avait déménagé lorsqu'on a quitté le village de Sainte-Anne. Ensuite tout est arrêté... J'aurais continué tant que j'étais capable tellement que j'aimais ça la balle!"

En team de chevaux

"Là, ça a repris..." Ce qui explique le fait qu'on aperçoit au village sa camionnette orange ces deux dernières années. Car s'il ne peut plus jouer au base-ball, il peut tout de même encore y participer comme spectateur.

"Dans ce temps-là, ce n'était pas comme *asteur*. On n'avait pas de chars. Quand j'ai commencé, raconte le camionneur, durant les temps durs, on allait jouer à Thibaultville en team de chevaux."

Plus tard dans la boîte de son camion. "J'ai fais le tour du monde! Le team a joué à Saint-Pierre, à Saint-Claude. À Saint-Claude, je ne suis pas allé. Je travaillais. C'est la seule partie que j'ai manquée. Je suis allé à toutes les places à part de ça."

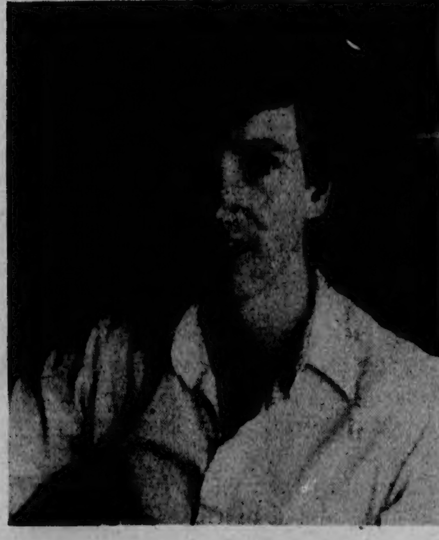
Lucien CHAPUT

Un mini-collège au CUSB

Les jeunes francophones auront l'occasion de goûter à la vie universitaire cet été. C'est par l'entremise du programme S.A.C. d'été, une première au Collège universitaire de Saint-Boniface.

S.A.C. d'été, c'est des cours académiques et des activités sportives et culturelles pour les jeunes de 10 à 15 ans. «C'est un programme semblable au 'Mini university' de l'Université du Manitoba,» indique Alain Boucher, le coordonnateur du programme.

Trois sessions de deux semaines seront offertes à partir du 2 juillet. Le coût d'inscription est de 90$ par participant. Neuf étudiants universitaires du CUSB et de l'Université de Winnipeg enseigneront les cours en mettant l'accent sur l'expérience pratique.



Alain Boucher, coordonnateur.

Les jeunes auront l'option de choisir parmi trois modules de cours:

a) l'informatique, la psychologie et la géographie:
b) l'administration des affaires, l'anthropologie et les sciences physiques;
c) l'histoire, les sciences générales et l'audio-visuel.

Les cours académiques se dérouleront le matin tandis que les activités culturelles et sportives auront lieu au courant de l'après-midi. Des excursions, telles que la visite du Centre de psychologie expérimentale, sont aussi prévues.

«Un des buts du Collège est de faire de la publicité à long terme», explique Alain Boucher. «C'est aussi un service à la communauté et ça donne de l'emploi aux étudiants.»

S.A.C. d'été est financé par le Collège universitaire de Saint-Boniface et Défi 85.

Monique ROY

Les séductions de Daniel Stein

Daniel Stein a été classifié comme mime post-moderne. Il réfute catégoriquement cette description. «Je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire... le mime n'est pas un art défini, il est encore assez jeune, il n'y a pas de mime vraiment moderne... Alors comment peut-il y avoir de mime post-moderne?»

Le printemps de 1985 a apporté sur la scène culturelle winnipégoise toute une série d'artistes pleins de reliefs. Les festivals de danse moderne, de théâtre populaire et de mime contemporain nous ont permis d'apprécier des gens de réputation nationale et internationale. Dont Daniel Stein, un mime américain vivant à Paris.

L'Américain définit son art très singulièrement: «C'est du dessin animé, en mouvement, en trois dimensions.» Il va même jusqu'à rejeter le titre de mime. «Je suis mouvicien de concert... J'ai horreur du pantomime.»

En somme, ce que le musicien fait avec des notes, le mouvicien le fait avec du mouvement. C'est, selon Daniel Stein, une chose très rare qu'il partage avec trois ou quatre artistes à l'échelle mondiale.

Le spectacle de Stein se distingue par quelques éléments inhabituels. Certains mouvements rappelent le dessin animé. Dans «Inclined to agree», présenté au début juin au Gas Station Theatre, la scène était décorée avec des meubles inclinés, des fils à plomb, des dominos et des cadres de fenêtres.

La carrière de Daniel Stein est une histoire de séduction. Le jeune comédien de Milwaukee a d'abord été séduit par le mime et ses possibilités.

Parti à Paris étudier avec le maître Etienne Decroux, Stein s'est laissé emporter par la capitale française. Il y est resté après ses études et y a ouvert une école de mime avec un couple franco-américain, Stephen et Corinne Wasson. Stein a aussi été touché par les créations de son épouse, Paule Stein.

«C'est le bonheur de ma vie, de trouver une femme qui ne fait pas mon métier, mais un métier qui complète le mien.» En effet, Paule Stein, le dessinatrice de mode, construit aussi des masques, dont Stein se sert en spectacle.

Daniel Stein: masques et mouvement, séductions et contradictions.

Pour lui, le masque «permet de gagner du temps et d'en venir directement au but. Je peut essayer de faire comprendre quelque chose au spectateur en 5 minutes ou mettre un masque et faire passer le message plus rapidement.»

Stein, après la séduction initiale, a dû «courtiser et se laisser courtiser» par son art. Pour y rester fidèle, il doit s'imposer une certaine discipline: lors de l'entrevue, il a demandé à un membre de l'équipe technique de lui apporter une boisson gazéifiée sans caféine. «Come un musicien, je doit exercer un contrôle incessant de mon instrument, mon corps... Je suis d'ailleurs porté aux excès.»

C'est le prix à payer pour continuer une liaison avec une forme d'art très exigeante. «C'est elle qui m'a choisi, c'est ma passion... j'ai un corps qui me le permet.» Comme un amant difficile, le mime rejetera peut-être un jour Daniel Stein.

Entre temps, il est un des grand noms du mime international. Il est d'ailleurs le président de l'Association américaine du mime. Il avoue qu'il est difficile de remplir ce poste et d'habiter Paris. «C'est un contradiction... Mais aller en tournée et être marié est aussi une contradiction.»

Daniel Stein, en plus d'être «mouvicien», se dit comédien. Il pratique le mime parce qu'il aime le mime et parce qu'il en est encore capable physiquement. Il laisse entendre que, dans ses vieux jours, il pourrait peut-être se lancer dans une branche de théâtre un peu plus conventionnelle.

Mais c'est déjà une autre histoire de séduction...

Guy LE MADEC

Au temps de la Prairie

Les colons de Selkirk affamés

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Quand ils sont arrivés à la colonie de la Rivière-Rouge, les sauterelles onvaient tout mangé. Ils onvaient rien! Les Métis sont partis.

Ils sont allés hiverner à Pembina parce qu'ils approchaient du buffalo. Il y avait plus de monde à Pembina qu'il y en avait à Winnipeg puis à Saint-Boniface! Les Écossais de Selkirk se sont en allés avec les Métis à Pembina.

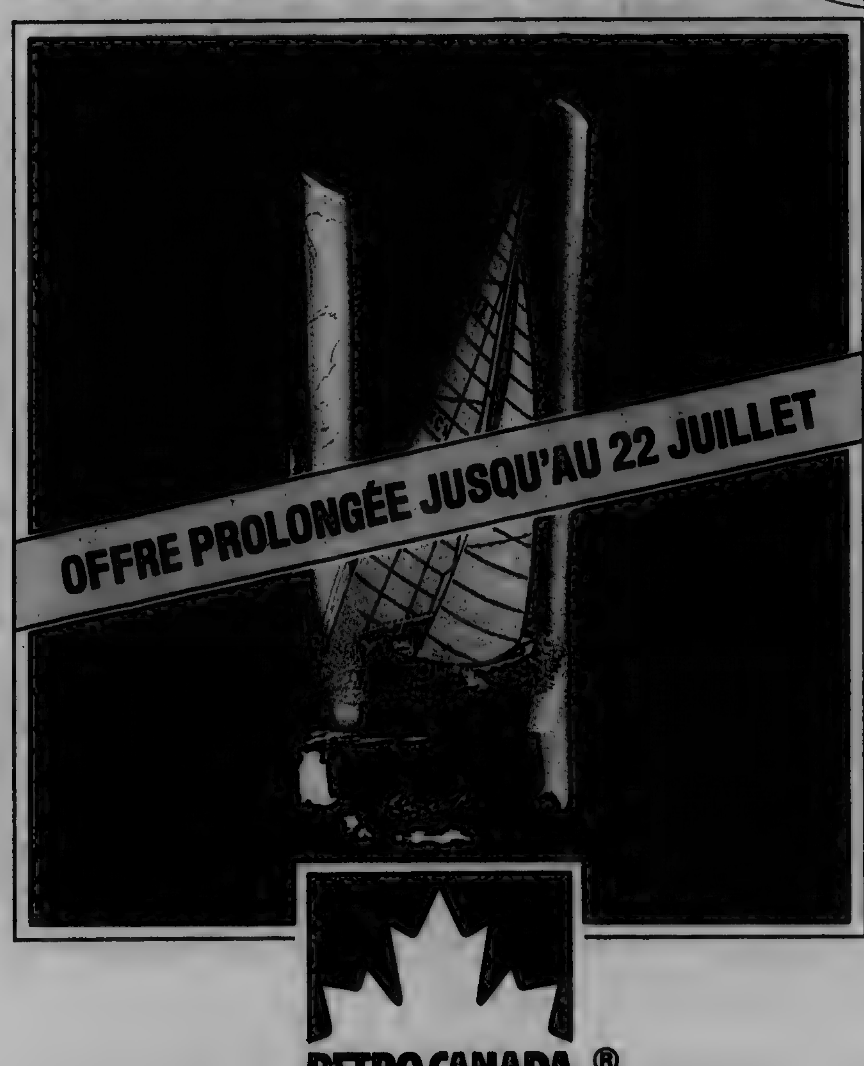
[Plus tard] le colonel Boulton, William Dease, Scott... ont fait ben des voyages à Winnipeg pour essayer de les décider à prendre les armes contre les [Métis] français. Ils ont dit: «Non! On veut pas! On peut différer d'opinion avec eux autres, ça on le peut. Mais prendre les armes pour tirer sur eux autres ...»

Ils n'ont jamais voulu prendre [les armes].

«Si c'était pas d'eux autres, on serait tous morts quand on a arrivé icite. On a été hiverner avec eux autres, pis ils nous ont fait manger du buffalo. On a mangé à leurs tables, on a resté dans leurs maisons, on a couché dans leurs lits, pis après ça, on prendrait les armes pour tirer dessus... Jamais! Ce serait mal les récompenser pour quoi ce qu'ils ont fait pour nous autres.»

Ils n'ont jamais voulu.

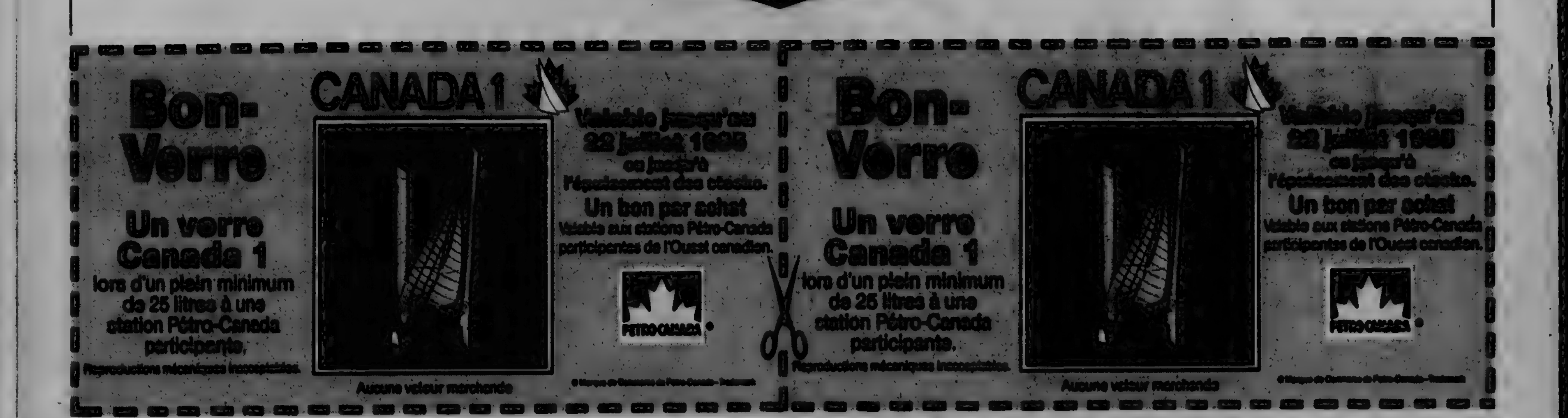
CANADA 1



PETRO-CANADA ®

BONS DÉJÀ EXISTANTS VALABLES JUSQU'AU 22 JUILLET

ET AUTRES BONS EN PLUS



La 12e édition du Folk Fest

Le directeur artistique du Winnipeg Folk Fest, Mitch Podolak, a toujours gardé le même objectif: donner la chance au public de découvrir une musique peu jouée à la radio.

«Personne ne connaissait **Queen Ida** avant son show au Folk Fest. Ça nous a pris quelques années à la convaincre de venir. Mais regarde maintenant. Elle remplit des salles durant l'hiver!» lance Mitch Podolak, un nom devenu synonyme de la plus grande fête folk au Canada, voire sur le continent.

Ce festival sera le 12e. À l'affiche, de quoi pour tous les amateurs d'une musique alternative: **Pete Seeger, K.D. Lang, Odetta.**

«Ça a beaucoup changé à travers les années. Ce qu'on fait dans un jour maintenant, on le faisait durant toute la fin de semaine en 74. Nous sommes devenus une organisation professionnelle tout en gardant cette dimension bénévole.»

«Ce qui est formidable, c'est qu'à partir du moment où on dit 'bienvenu au Festival', c'est dans les mains des 800 bénévoles. C'est ce qui nous distingue des autres organisations artistiques,» maintient le directeur artistique.

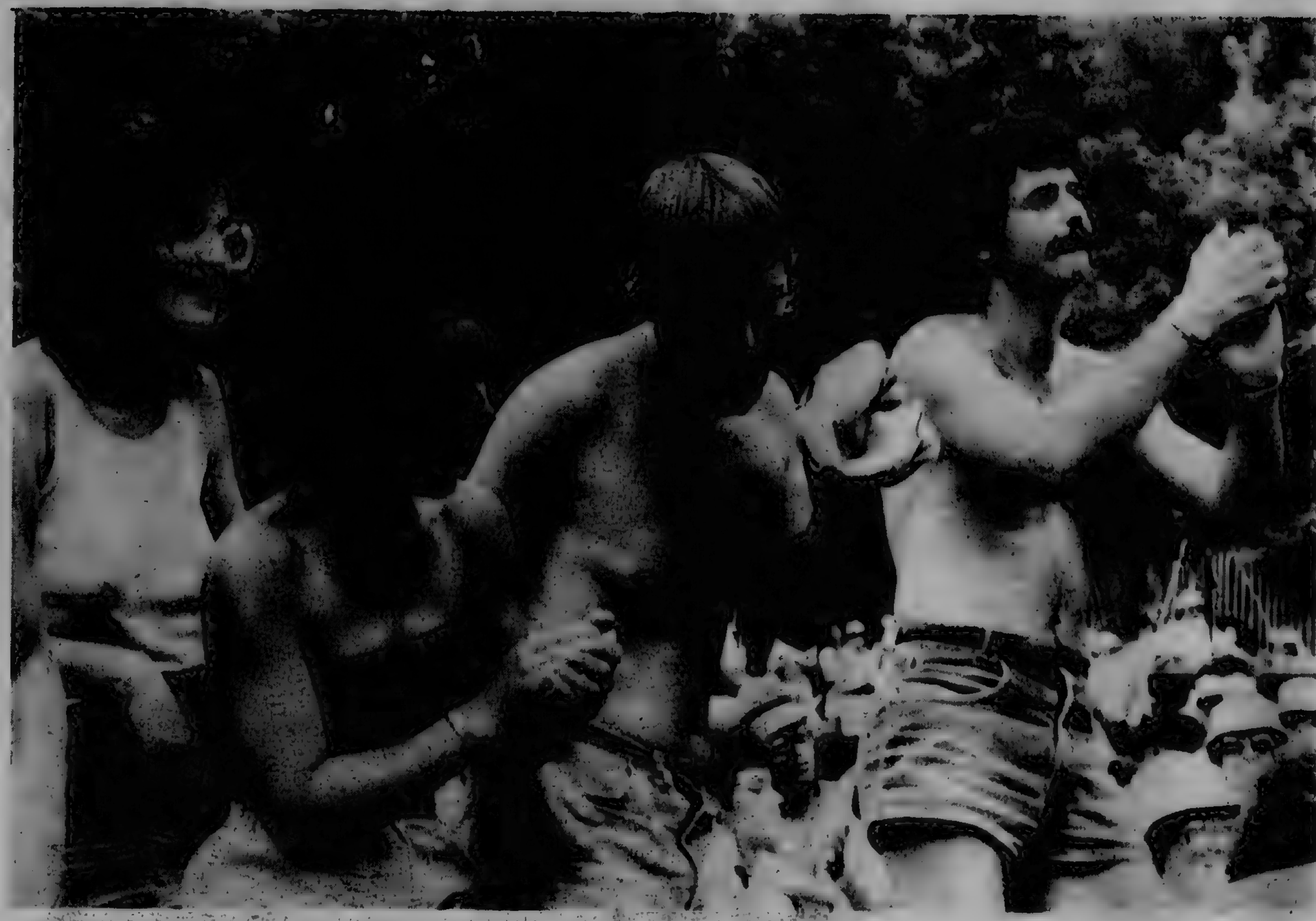
«D'accord, le Conseil canadien des arts refuse de nous reconnaître. Au fond, il refuse de reconnaître la musique. Même si près d'un million de Canadiens a participé l'an dernier à un rassemblement folk. Mais nous, on continue. Et le Folk Fest change. D'une autre façon, il reste pareil.»

«En 84, pour célébrer le 10e anniversaire, nous avons accueilli des têtes d'affiche. **The Roaches, Taj Mahal**, etc. Cette année, il n'y en a pas. En 86, on aimerait en ravoir. Mais de toute façon, les gens viennent pour plusieurs spectacles et non pour une vedette.»

D'ailleurs, un sondage avec 850 personnes, il y a quelques années, vient appuyer cette idée. Seulement 72 étaient venus pour un show précis. Et il n'y avait que trois qui s'intéressaient au même spectacle, soit celui de **Valdy.**

N'empêche que certains semblent avoir été le témoin d'un changement de direction au Folk Fest. Le Sun, le quotidien qui aime se croire le digne représentant de la masse, par exemple. Puisqu'il publiait l'an dernier, en éditorial, que cette fête estivale devenait trop politique.

La réaction de Mitch Podolak: «La musique folk est politique. On ne s'en sort pas. Nous avons toujours organisé des ateliers de protestations. Que le Sun nous dise ça, c'est au fond nous dire d'aller jouer notre musique ailleurs. Et nous, on dit: 'Excusez messieurs, nous n'irons pas où le soleil brille moins'».



Le folk fest: une occasion pour découvrir des artistes comme Queen Ida.

Du côté de la musique francophone, il y a toujours eu une programmation intéressante à travers les années au Folk Fest: **Edith Butler, Malicorne, Matante Alys, Dan Ar Bras, Alain Lamontagne...**

«Cette année, il y aura moins de spectacles francos. On aurait pu en faire plus. Mais nous ne voulons pas non plus occuper le territoire du Festival du Voyageur. Nous avons une très bonne relation avec le Festival. Mais on aurait pu en faire plus. Il faut dire aussi que la scène folk au Québec, comme ailleurs dans l'Est, est moins active depuis quelques années.»

Entre le 11 et le 14 juillet, on pourra voir, entres autres, Folle Avoine et Anonymus au parc Birds Hill durant le 12e Festival de Folk de Winnipeg.

* * * *

Daniel Lavoie viendra donner un spectacle au Manitoba. C'est confirmé. Et on veut voir une salle comble.

Ce sera en septembre au théâtre Playhouse que l'auteur de **La danse du smatte** montera sur les planches pour donner une chance aux gens de sa province natale de le redécouvrir.

Depuis son **J'ai quitté mon île**, le natif de Dunrea a fait du chemin. Au Québec, oui. Mais récemment en France, on peut retrouver des posters de lui dans la plupart des boutiques de disques. La chanson **Ils s'aiment** de **Tension-Attention** passe régulièrement à l'antenne française!

Les billets pour ce grand spectacle seront disponible en août uniquement à La Maison du Disque.

* * * *

Pour le groupe franco-ontarien **CANO**, c'est tout une autre paire de manches. Les auteurs de **Au nord de notre vie** se rendront au Japon en août 85. Les membres de ce groupe originaire de Sudbury espère pouvoir attirer une moyenne de 5 000 spectateurs par soir pour une dizaine de jours.

* * * *

Enfin, les célébrations durant la Fête du Canada ont attiré les foules. Au Centres culturel franco-manitobain, plus de 3 000 enfants, jeunes et moins jeunes ont participé au programme de jeux et de spectacles.

"Je suis très satisfaite... On aurait aimé avoir des activités pour les personnes âgées. Et je pense qu'il est possible d'avoir plus de spectacles l'an prochain. Certains au foyer et d'autres à l'extérieur,» évalue la directrice générale du Ccfm, **Maria Chaput-Arbez.**

Roland STRINGER

À l'affiche

- L'exposition **Canada Coast to Coast**, une présentatio des Gallery Artists, pourra être vue à la galerie Media, 132, rue Osborne, durant juillet et août.

Juedi 5

- Le Foyer du Centre culturel franco-manitobain tiendra une soirée de vidéos du 100 Nons.

Vendredi 6

- Jacques Lussier sera à l'affiche du Foyer du Ccfm vendredi et samedi.

Samedi 7

- L'excursion Oak Hammock Marsh, organisée par le Musée de l'homme et de la nature, débutera à 9h30.

- Une tournée générale des expositions à la Galerie d'art de Winnipeg sera donnée à 14h00.



La prise de vue

Le cinéma d'Hitchcock: **pour rire de notre gueule**

Les amateurs de l'art culinaire ne connaissent certes pas la recette hitchockienne. Celle qui propose la situation comme le plat de résistance. Bien entendu, toujours épicée de personnages qui ont pris le goût de se salir les mains!

Du piquant! Voilà ce qu'on remarque dans le menu cet été à la Galerie d'art de Winnipeg. Sept Hitchcock pour rire de notre gueule.

Spellbound (1945) nous servira l'amnésie comme hors-d'oeuvre: **Notorious** (1946), c'est le plat copieux d'espionnage et d'amour (!); **Rebecca** (1940) était un des mets préférés de François Truffaut; **Strangers on a train** (1951) nous fait asseoir à la même table qu'un (vrai) psychopathe; **The Paradise Case** (1945) transforme une chicane de cuisine en procès d'amour; **Dial M for Murder** (1954) c'est du Alfred typique garni de viandes et de patates; et **I confess** (1953) nous propose l'expresso incomparable: un curé, soupçoiné de meurtre, connaît le meurtrier!

Mais avant cette série qui débutera le 19 juillet, les cinéphiles auront de nouveau une chance d'apprécier deux films d'un des cinéastes européens les plus prolifiques: Rainer Fassbinder. À l'affiche, **The marriage of Maria Braun**, avec Hanna Schygulla, qui a reçu l'ours d'argent en 1979 au Festival de Berlin, est indiscutablement un de ses meilleurs. C'est l'Allemagne après la guerre. C'est noir, c'est à voir.

La semaine suivante, du 12 au 14 juillet, **Despair**, un texte adapté par le dramaturge Tom Stoppard, est annoncé comme une comédie...

Chapeau donc à la Galerie d'art. L'été risquerait d'être long sans elle.

En aparté. Voici un avant-goût de ce qui passera au grand écran à la fin 85 et en 86:

Nick Nolt (**48 hours**), Bette Midler (**The Rose**) et Richard Dreyfus (**Jaws**) ont travaillé en mai sur **Down and Out in Beverly Hills.**

Sam Shepard (**Country**) s'est joint à Robert Altman (**Streamers**) pour réaliser **Fool for Love**. Le tournage a aussi débuté en mai.

Al Simmonds (le Al Simmonds de Winnipeg) a passé le printemps à travailler sur un film tourné à Jaspar: **Striker's Mountain.**

Jeremy Irons (**Moonlighting**) et Robert De Niro (**The Deerhunter**) travaillent présentement sous la direction de Roland Joffé (**The Killing Fields**) dans son prochain film, **The mission.**

Et Jack Nicholson, qu'on peut voir présentement dans **Prizzi's Honor**, à Winnipeg, vient de terminer **Two Jakes.**

À ne pas manquer au cinéma Festival, **L'été meurtrier**, de Jean Becker, avec Isabelle Adjanie, présenté du 4 au 7 juillet. C'est un drame psychologique qui démontre, encore une fois, le fossé qui sépare le cinéma d'Hollywood de celui de l'Europe.

Roland STRINGER



Jack Nicholson joue dans le dernier film de John Huston, *Prizzi's Honor*.

télé HORAIRE **du lundi 24 juin au dimanche 31 juillet** CBWFT

du lundi au vendredi

10h30 Animagerie

10h45 Émissions pour enfants

12h00 Première édition

12h10 Fariboles

12h33 Avis de recherche

13h00 Reflets d'un pays en provenance des différentes provinces du Canada

16h00 Contes de la Forêt verte

16h30 Émissions pour tous

18h00 **CE SOIR**
avec Pierre Chevrier et François Riopel: Pour être au faite de l'actualité manitobaine.
Remarque: À cause de baseball, l'émission **CE SOIR** sera diffusée à 17h30 le mercredi 19 juin

21h00 **Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des Sports

lun. 8 juill.

14h00 Cinéma
Le Pion. Comédie réalisée par Christian Gion avec Henri Guybet, Claude Jade et Claude Dauphin.

18h30 James Bond
James Bond 007 contre Docteur No. Drame d'espionnage réalisé par Terence Young d'après l'oeuvre de Ian Flemming avec Sean Connery.

21h52 Mozart
(4e de 6) *Le prix de la liberté.* Vienne 1781 1783
— Une période faste pour Mozart où il entretient des amitiés avec le librettiste Lorenzo Da Ponte, Joseph Haydn et Teresa von Trattner.

mar. 9 juill.

14h00 Cinéma
Pour l'exemple. (King and Country). Drame de guerre réalisé par Joseph Losey avec Dirk Bogarde, Léo McKern et Tom Courtenay.

18h30 La Bastringue
Émission de variétés en provenance de Moncton Animateur: Roger Lavallée.

19h00 Les oiseaux se cachent pour mourir.
(4e de 10) 1930 — Comme Mary Carson l'avait prédit, la carrière ecclésiastique du Père Ralph évolue rapidement.

20h00 Allô Bou Bou
Reprise de l'émission spéciale consacrée à la Grèce.

21h52 Cinéma
L'enfer dans la ville. Drame social réalisé par Renato Castelaini avec Anna Magnani et Renato Salvatori.

mer. 10 juill.

14h00 Le temps de vivre
Les recettes du bon vieux temps, anim. Pierre Paquette. Réal. Monique Ledoux. Réal. coord. André Groulx.

18h30 Baseball des Expos
Au Atlanta Stadium, les Braves reçoivent les Expos de Montréal. Anim. Serge Arsenault.

21h52 Cinéma
Au rendez-vous de la mort joyeuse. (Lune, lune coquelune). Drame fantastique réalisé par Juan Bunuel avec Françoise Fabian, Yasmine Dahm et Jean-Marc Bory. Une maison hantée est désertée par ses habitants. (fr.- it. 72). 83 min.

jeu. 11 juill.

13h00 Reflets d'un pays
Après la nuit. La situation des artistes de l'Ontario français, une soirée de musique Nuit sur l'étang, une soirée de musique ayant lieu une fois l'an sur le site du campus de l'Université Laurentienne, à Sudbury.

18h30 Les grands films
Les Anges gardiens (Freebie and the Bean).

21h52 Cinéma
Le Gang des frères James. (The Long Riders). Western réalisé par Walter Hill avec James Keach, Stacy Keach et David Carradine. Au Missouri, des frères pillent banques et trains.
(amér. 80). 100 min.

ven. 12 juill.

14h00 Télé-feuilleton
L'Aventure de la vie. Documentaire réalisé par Gérard Calderon. Terres sous-marines. Rédécouverte du monde marin qui fut le berceau de la vie.

15h00 Bizarre, bizarre
Série britannique (Roald Dohl's Tales of Unexpected) *De main de maitre.* Un achteur d'antiquités trouve une peinture d'une valeur inestimable.

19h00 Hors série
Quelques hommes de bonne volonté (1e de 6)
La douceur de la vie. 14 juillet 1919 — Défilé de la victoire sur les Champs Élisées.

20h00 Superstar
Inv. Yvon Deschamps. Anim. Jacques Boulanger, dir. musicale Lubert Subirana. Réal. Aurèle Lacoste.

21h52 Cinéma
Ne nous fâchons pas. Comédie policière réalisée par Georges Lautner avec Lino Ventura, Jean Lefebvre et Michel Constantin.
(fr. 66) 102 min.

sam. 13 juill.

9h00
Successions d'émissions pour les jeunes téléspectateurs: Belle et Sébastien, Candy, Astro le Petit Robot et Capitaine Caverne.

13h00 Univers des sports
Les Régates internationales de Valleyfield. Comm. Jean Pagé — Le Grand Prix Formule 1 de France.

16h00 Palme d'or Début
Une histoire du cinéma depuis 1945. Anim. Carole Laure. 1958 — Le film de Jacques Tati. *Mon oncle*, obtient un triomphe. Louis Malle tourne *Les Amants*, un film qui fera scandale. La rencontre de deux monstres du cinéma. Brigitte Bardot et Jean Gabin, dans le film *En cas de malheur*. Claudia Cardinale tourne son premier film en Italie.

18h00 Baseball des Expos
Au Riverfront Stadium, les Reds de Cincinnati reçoivent les Expos de Montréal.

21h36 Cinéma
Adieu l'ami. Drame policier réalisé par Jean Herman avec Alain Delon. Charles Bronson et Olga Georges-Picot.

dim. 14 juill.

10h00 Le Jour du Seigneur
Messe célébrée en plein air au Parc Viger avec les clochards par le père Sylvio Michaud de la Maison du Père. Réal. Simon Richer.

13h00 Ciné-famille
Snook et le Cyclone. Film d'aventures avec Hardy Kruger et John Jarrot. (aust.)

15h00 Les grandes villes du monde.
Perrot. *Paris.* Grande et petite histoire de la ville de Paris.

16h00 Second regard
Reprise des meilleurs moments de la visite du pape Jean-Paul II au Canada.

17h01 Documentaires canadiens
Formule Gilles-Villeneuve. Documentaire réalisé par Yves Hébert.

18h00 Terre humaine
Le nouveau boulanger impose bien des changements à Berthe.

18h30 Les beaux dimanches
Justes pour rire! Extrait des meilleurs spectacles présentés dans le cadre du deuxième Festival

19h50 Les beaux dimanches
L'histoire des inventions Inventer le monde. Documentaire réalisé par Daniel Costelle.

20h50 Les beaux dimanches
Alexandre. Dramatique réalisé par André Magny avec Louis Marleau, Julie Gagnon, Charlotte Boisjoli et Françoise Berd.

22h00 Ciné-club.
Ivan le terrible.

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

Alexandre dimanche 14 juillet 1985, 20h50



Chaque jour, dans le jardin, un intrus imaginaire du nom d'Alex s'entretient avec Cristine. Et l'invisible Alex prend de plus en plus de place dans la vie de la mignonne petite fille de six ans. Ce récit fantastique, adapté, scénarisé et réalisé par André Magny, est à l'affiche des **Beaux Dimanches du 14 juillet à 20h50**, à la télévision de Radio-Canada.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

La prise de son



Jamais facile de se critiquer. Laurent Roy a participé à deux des compositions sur le premier disque de Folle Avoine. Mais un microsillon produit au Manitoba ne se fait pas à chaque jour. Et Folle Avoine a quand même fait ses preuves!

Un groupe folk... «L'album **Au rythme du courant** nous présente un groupe folk. C'est le point de départ, on le ressent dans tout. Même s'ils ont assimilé d'autres genres musicaux. Dans le blues, le reggae et le soul de Folle Avoine, on retrouve toujours des racines folk.»

«L'album voulait être fidèle à l'évolution du groupe et je pense qu'ils ont réussi. Différentes chansons marquent clairement les différents stades de Folle Avoine. **À la claire fontaine** et **Marins de groix** représentent ses débuts. Ensuite, des chansons comme **La métisse** et **Comme soldat** ont suivi. Et, finalement, **Blues des négociations** et **Fais tes valises** sont récentes... Ce que je trouve intéressant, c'est que la chanson titre **Au rythme du courant** représente un peu chaque stade.»

Le poids du disque. «Je pense qu'on peut dire que les compositions de Suzanne Campagne sur ce disque tiennent le plus de poids. Surtout au niveau des textes. On voit qu'elle a une certaine expérience, une certaine maturité qui donne un poids à l'affaire.

Fais tes valises: «J'aime l'arrangement reggae. Ça démontre que Folle Avoine peut faire une variété de styles musicaux.»

La métisse: «Ma réaction à cette chanson est la même qu'à **Comme soldat**. D'une part, j'apprécie la ténacité et le courage du texte. D'autre part, je trouve que les thèmes abordés frisent le patriotisme.»

Marins de groix: «En fait d'harmonie, c'est fort. Et l'interprétation de Carmen Campagne apporte une présence spéciale.»

Jos Leblanc: «J'apprécie le pouvoir de la suggestion dans ce texte. C'est un texte à images et non à message. Aussi **Jos Leblanc** permet de voir un côté plus tendre de Suzanne Campagne, qu'on voit moins dans ses compositions. À l'exception de la chanson de Suzanne interprété par Annette: **Let's get togehter**».

Blues des négociations: «Le texte expose bien (avec sarcasme) la situation de l'artiste. On voit aussi que le blues est un style qui convient bien à Suzanne Campagne.»

Big little boy «C'est gentil. Je dois dire que c'est une des chansons que j'aime moins.»

Let's get together: «Cette chanson dans le style country est très bien réussie. Ça se voie ça se rapproche plus à ce qu'ils ont l'habitude de faire. Je dis cela par rapport à la tune reggae **Fais tes valises**.»

À la claire fontaine: «Encore, les harmonies sont impressionnantes. On voit bien que c'est une famille douée de voix exceptionnelles. Le mélange est là. Les arrangements me plaisent moins.»

Un jour j'irai dans le nord: «C'est difficile de commenter sur cette chanson. Je l'ai souvent répétée avec son auteur, Paul Demers. Disons que ça ressemble beaucoup à du ancien Cano ou Robert Paquette. Ça maintient le mythe du Canada, la terre promise. C'est certainement une chanson qui donne une identité canadienne à Folle Avoine. À cause des paroles et de la musique.»

Au rythme du courant: «Au niveau de la composition, je trouve que c'est un véritable tour de force. C'est extrêmement intense et original. C'est un texte très personnel. Et je trouve que c'est la chanson qui va le plus loin. Dans **Comme soldat**, on parle de la vie, dans **Au rythme du courant** on voit vivre!»

Une réalisation exemplaire. «Le réalisateur Norman Dugas a gardé le son de Folle Avoine. Plusieurs auraient opté pour un autre son, disons, un son de studio. Quand Todd Rundgren avait produit un disque pour Hall and Oats, on remarquait l'influence de Rundgren. Dans **Au rythme du courant**, c'est Folle Avoine avant tout. Cela démontre une certaine maturiét de la part du réalisateur.»



Lors de la fête du Canada au Centre culturel franco-manitobain, l'agent de ventes pour Folle Avoine, Claude Forest, était sur les lieux pour promouvoir *Au rythme du courant*.

«Au rythme du courant» représente le passé et le présent de Folle Avoine. Dans cette perspective, c'est un bon premier disque. Maintenant, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui se produira durant les prochaines années. Ce sera intéressant de voir la direction que ce groupe choisira.»

À VOTRE SERVICE!

[redacted]

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359


Hogue Kushnier et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LLB
Randie N. Kushnier, B.A., LLB
Carol W. Sharp, LLB. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
«Sheet Metal & Heating»
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

[redacted]

Assurances Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher. Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CIS AUTOPAC


233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface (Man.)
ASSURANCE DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

[redacted]

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, F.C.A.
Lucien Guénette, B.A., C.A.
Arthur Chaput, B.A., C.A.
André Blondeau, B.A., C.A.
Maurice Morissette, C.A.
Gilles Chaput, B.A., C.A.
Représentant au Manitoba de Ward Mallette Comptables agréés

Brackman & Co.
Comptables généraux agréés
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman
B. Comm. (Hons.) C.Ed., C.G.A.
Pièce 2 — 1808, rue Main
Winnipeg (Manitoba) 338-7985

Robert & Company
Comptables 712, chemin St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, RIA

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

AGENTS D'IMMEUBLES

Maison ouverte au public dimanche 7 juillet de 13h00 à 15h30 au 85, rue Braemar. Une très belle maison de famille, 4 chambres à coucher, grande cuisine, 2 salles de bain. Appelez Nap au 477-0270 24 heures
Watt & Associates


[redacted]

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker — Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

[redacted]

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÊMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6 (204) 956-0550


- **Vente privée à Saint-Vital. 49 900$**

Charmante maison de 2 chambres à coucher sur un grand lot privé, portes-fenêtes, boiseries d'origine partout dans la maison, lave-vaisselle encastré, sous-sol complet.
- **Pour rendez-vous, composez le 237-4532.**

SI VOUS PENSEZ... VENDRE, ACHETER, LOUER CONTACTEZ

L'Immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Eugène Labelle et Lucien Nayet
1-433-7899

LA BROQUERIE
— Sur 5 acres, maison et étable pour vaches laitières ou autres animaux, complètement équipée pour traire et écrémer, quota de crème (880 kgs par an), 3 vaches et des veaux sont inclus dans le prix. 64 000$.

SAINT-MALO
— Sud du villge, sur un lot 38' x 50', maison de 1½ étage, 2 chambres. 37 500$.
— Grosse maison au centre du village 46' x 40', 1½ étage, 43 000$
— Maison et bâtiments de fermes près du 59
— Terrain pour culture 700 acres (partie en lots de rivière)
— Magnifique propriété, 57 acres très belle maison, 2 chambres à coucher. Corral pour chevaux. 83 000$.
— Ferme céréalière, 320 acres.

PRÈS DU LAC:
— 2 lots vacants, les deux 12 000$.
— Chalet complètement équipé, 4 chambres à coucher, sur lot boisé clôturé en grillage. 34 200$
— Maison de 3 chambres à coucher 28 000$.
— Chalet au bord du lac sur grand lot 38 500$

SAINT-PIERRE
— 3 km du village, près de la rivière, sur un lot de 5½ acres, maison de 4 chambres, chauffage électrique. 29 900$.
— Maison 2 étages, revenu possible 700$/mois, sur un grand lot au centre du village. 34 900$
— Propriété, 76 acres, avec porcheries et grande maison.

AUBIGNY
— Excellent terrain pour culture — 400 acres — 5 km au sud
Nombreux commerces et emplacements à vendre.
Grand choix de fermes céréalières, laitières, porcheries, partout au Manitoba.


Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'Hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:

moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines)*;
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots ***au maximum*** *(8$ ou 12$* pour deux semaines*)*.

ON RECHERCHE à Saint-Boniface, une chambre à coucher, ou garçonnière avec réfrigérateur, poêle et stationnement pour le 1er septembre. Composez le 233-8081 après 16h30.
960-

À LOUER à Sainte-Agathe, maison deux étages, quatre chambres à coucher, grande cuisine, salon spacieux, grand lot. Libre immédiatement. Composez le 253-9954.
961-

À VENDRE: 81 Olds, Diesel, cruise, air climatisé, servodirection, servofriens, 4 portes. Seulement 7 500$. Téléphonez le 237-6261.
962-

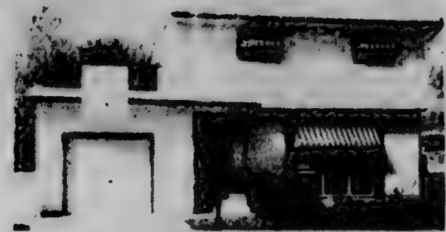
VEUX LOUER: une maison (préférable) ou un appartement. Doit avoir au moins 2 chambres à coucher, réfrigérateur et poêle. Contactez Guy au 237-3593 ou au 237-5587.
962-

JE M'INSTALLE au Manitoba au mois d'août et je recherche un appartement de 4 pièces ou une petite maison. J'ai deux enfants et un chat. Si vous pouvez m'aider s'il vous plaît répondre à LA LIBERTÉ C.P. 190 boîte 10, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4.
963-

VENTE DE GARAGE: variété d'articles, humidificateur, échafaud en métal, évier, etc. le vendredi 12 et le samedi 13 juillet de 9h00 à 17h00 au 267, rue Eugénie.
964-

GARDIEN(NE) voulu(e) à domicile à partir de septembre pour l'année scolaire, du lundi au vendredi, 8h00 à 17h00, pour bébé de 6 mois et enfant de 5 ans. Composez le 235-1287.
942-

ÊTES-VOUS CÉLIBATAIRE? Le meilleur temps de votre vie vous attend au Dating Place. Tout genre de gens de différents âges sont réunis avec succès. Appelez 949-9139, Dating Place, 305-504, rue Main.
959-



ST-NORBERT, maison de 2 étages, 4 chambres à coucher au deuxième, nouvelle grande cuisine, salle à manger, grand salon, garage attenant, sous-sol fini, très propre. Tél.: 269-0419 après 17h (vente privée).
871-

JE CHERCHE à acheter une vieille maison de 2 ou 3 chambres à coucher dans le district de Saint-Boniface, Norwood ou Saint-Norbert. Téléphonez le 233-6633.
936-

VOUS RECHERCHEZ quelqu'un pour peinturer votre clôture. Taux raisonnables. Composez le soir 669-3022.
933-

JE CHERCHE un appartement aux environs du Collège Louis-Riel et du Collège Saint-Boniface pour deux étudiantes responsables. Préférablement au sous-sol avec salle de bain, cuisine, petit salon. Écrivez à Jean-Marc Chartier, C.P. 145, St-Lazare (Manitoba) R0M 1Y0 ou composez le 683-2426 après 18h.
958-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

AECUSB: L'association étudiante du Collège dresse une liste de logements disponibles pour étuidant(e)s. Si vous avez un logement à louer, veuillez composer le 237-5094 (bureau) entre 9h et 7h.
952-

ÉTUDIANT de l'Université du Manitoba, anglophone, 23 ans, voudrait chambre de pension avec une famille francophone pendant l'année scolaire 85-86. Je voudrais améliorer l'aspect oral et mon français. Téléphonez à frais virés: Hecla 10 ou écrivez à Christophe Higgs, Ile Hecla General Delivery, R0C 1K0.
955-

BAIN tourbillon à vendre, jamais servi, tout accessoire compris. Prix 1 500$. Pour plus de renseignements communiquez par téléphone au 233-0501.
957-

COUTURI ERE: avec expérience, pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

Somerset

Visites de Monseigneur et des motards

L'église de Somerset était en fête les 22 et 23 juin, à l'occasion de la visite pastorale de Son Excellence Monseigneur Antoine Hacault.

Aux deux messes domicales notre archevêque a circulé dans le foyer de l'église saluant tous et chacun, s'acheminant à la place préférée des anciens, dehors devant l'église, pour y causer avant de descendre à la salle rejoindre ceux de ses ouailles qui l'attendaient pour un café, thé ou jus et du pain aux raisins «à la mode des vieux pays.»

C'était aussi le temps d'examiner l'orientation du comité pastoral, de faire un contact spirituel aux visites avec la personne seule ou malade de la paroisse, de viser à une coordinatrice partagée entre chorale et assemblée pour le culte, d'étudier les recommandations oécuméniques par rapport au rapprochement possible avec les différentes dénominations chrétiennes et une occasion d'approfondir la foi de chaque adulte catholique.

Monseigneur a rendu visite aux malades à domicile, a encouragé et honoré nos bonnes religieuses en partageant avec elles le repas du dimanche soir.

Lundi matin, il a trouvé le temps de visiter l'école élémentaire malgré diverses obligations.

Cette année, au régistre de la paroisse on y a inscrit le nom de 15 jeunes confirmés(ées). Ils sont: Stéphane Boulet, Colin DeJaegher, Brent Lafrenière, Serge Messner, Joël Grenier, Tina Messner, Shekeera Lowry, Richard Lachance, Ginette Martel, Venessa Sierens, Glenn Talbot, Jason VanDeynze, Julie Toupin, Matthieu Toupin, Vratislas Satke.

Son Excellence Mgr. A. Hacault était accompagné du séminariste, Régis Corbin, de Saint-Eustache, diocèse de St-Jérôme, PQ.

Une visite-éclair durant l'après-midi du samedi 22 juin a surpris plus d'une personne. Quarante grosses motos, tout étincellantes et bien noires ont ronflé en défilé dans le centre du village, flanquées de voitures de surveillance.

À peu près 80 voyageurs, très sympathiques et bien parlants, vêtus en noir des enthousiastes de moto ont fait leur entrée à l'hôtel étancher leur soif.

Quelques bières seulement. Un blond mince, chevelure assez maigre tombant au bas des épaules, barbe appariée, crâne bien luisant annonce: «Time to go. Let's go.»

L'établissement s'est vidé en un clin d'oeil. Ce spectacle saisissant a prie la route vers la rive nord de Stephenfield. Un spectacle inoubliable! On a parle encore.

Victorine COUSIN

La Broquerie

Dans les roulières de Jules

Jules Balcaen voyage beaucoup mais à bon marché. En effet, à sa 5e participation au concours des camionneurs, il se rendra au National pour la quatrième fois cet été.

Cette année cependant, c'est du spécial. Alors que dans le passé notre Jules s'était signalé par son brio dans certains catégories de la compétition, cette année il en sort grand champion, ayant accumulé un total de 356 points sur un total possible de 420. Le deuxième concurrent a récolté 282 points.

Disons aussi que trois autres de La Broquerie ont voulu rouler dans les roulières de Jules: il s'agit de Ralph Audette, Robert Mireault et Ron Vielfaure qui, espréons-le, entrerons eux aussi dans la gloire de Jules.

La compétition nationale aura lieu le 24 août à Masstown, Nouvelle Écosse. Jules est employé avec Bulk Milk Hauleurs.

Rino OUELLET

Jules Balcaen. 4 fois champion.

Saint-Claude

Louis Riel à Saint-Claude

Depuis 1896, la communauté entière de Saint-Claude fête le 14 juillet - Fête des Français.

À travers les années, les Saint-Claudiens se sont souvenus de leurs héros, morts aux grands conflits mondiaux, et, c'est avec beaucoup d'émotion et de patriotisme que les gens se rendaient au cénotaphe local, après la Grande Messe du 14 juillet, pour saluer ces valeureux héros 'morts au champ d'honneur'. Un pique-nique complétait la journée.

Depuis quelques années, en plus de ces cérémonies religieuses et patriotiques et du pique-nique, on y avait ajouté un 'pavillon' (soit Breton, soit Jurassien) pour faire valoir le petit coin de France, d'où venaient plusieurs des premiers colons venus de 1892 à 1900.

Cette année, en ce centenaire de Louis Riel, la Société Historique locale, qui organise ces petits retours en France, a décidé de mettre en valeur, non pas un Français, mais un Canadien de descendance française et indienne: LOUIS RIEL, le 'Père du Manitoba'.

Donc, en ce juillet 1985, le Pavillon LOUIS RIEL sera présenté au public de Saint-Claude et de Haywood, et à tout le monde qui voudra bien s'y rendre.

Le programme s'annonce comme suit:

À 10h30, Grande Messe, à laquelle assistera entre autre M. Joseph Bruce, président de l'Union Nationale Métisse St-Joseph du Manitoba; à 11h15 - 11h30, 'Appel aux morts' au cénotaphe; à midi pique-nique au terrain d'exposition, avec concours de violoneux et de gigueux, chants par les écoliers de St-Claude et de Haywood, et par les Scouts, danses carrées par les Prairie Squares, tournois de 'fast-ball' et de fer-à-chevaux, les duels du 'Tug-of-War'.

À 19h00, dégustation de **bannock** arrosé de **Caribou**, sans oublier le plat 'LOUIS RIEL', démonstration de travaux indiens par le M.M.F. de Portage, exposition d'artéfacts indiens, et bénédiction de la nouvelle chapelle musée à 15h00.

Il est à noter que le terrain d'exposition offre toutes les commodités pour le camping.

Les dames et les demoiselles porteront, nous l'espérons, leurs longues toilettes (celles remisées depuis le centenaire de 1967!), et les messieurs, leurs complets anciens (sombres).

Lucille BAZIN

Saint-Malo



Les élus et le réélu

La famille K. Khounsombat a récemment opté pour la religion catholique.

À cette occasion, un ami des Khounsombat s'est fait interpreté de paire avec l'abbé Gérard Dionne.

Soeur Rosalie et Bernadette Marion les onts préparés pour le sacrement tandis que les Filles d'Isabelle se sont chargées de la réception.

Des couples amis au sein de la paroisse ont été choisis comme parrains et marraines.

Depuis leur arrivé en février 1980, les gens du Laos ont dû s'adapter à divers contrastes.

Notons que c'était Pierre La Roche qui les a rencontrés à l'aéroport.

Les Khounsombat se sont rapidement entourés d'amis et l'an passé, ont obtenu leur citoyenneté canadienne.

Par ailleurs, au lendemain du congrès du Conseil canadien de la Coopération, réuni en fin de semaine à Edmonton, Denis Maynard a été réélu le représentant du Manitoba au conseil national.

Paulette GOSSELIN

Letellier

Des activités pour tous les âges

De la pluie la journée d'avant... de la pluie de la journée d'après... mais pas une goutte pendant la journée champêtre des élèves le 26 juin.

Quelle chance! C'est vraiment émerveillant de voir ces jeunes donner le maximum d'effort à chaque compétition. Que ce soit le saut en hauteur, en longueur, la course, le lancer du javelin. On fait de son mieux.

À midi et demi les parents vinrent en grand nombre à la démonstration de gymnastique par les grades 1 et 2 et ensuite par les «semi-pros» (ceux qui participent après les heures de classe). Même «mémère» réussisait de fameuses de bonnes culbutes!

Dans l'après-midi c'était le temps du couronnement des efforts des élèves pour leur travail académique. Félicitations et continuez le beau travail.

Ça bouge chez les gens du troisième âge à Letellier. Le dimanche 23 juin une trentaine de membres se sont réunis pour une excursion sur le Paddle Wheel. Quelle belle façon de passer un beau dimanche après-midi.

Depuis quelques mois un bon groupe de dames du Club d'Âge d'Or se rencontre tous les mercredis après-midi pour peindre *liquid embroidery* sous l'habile direction de Mme Noëlla Jubinville.

Plus d'une vingtaine de membres de la Ligue féminine catholique ont visité les anciens et anciennes de notre paroisse qui sont maintenant dans des foyers. Elles se sont rendues premièrement au foyer Youville de Sainte-Anne, ensuite à l'Accueil Colombien où elles avaient donné le rendez-vous à leurs amis des Tours Eiffel, du Château Guay et du Foyer Chez-Nous. En revenant, quoique très fatiguées, elles ont visité le Red River Lodge de Morris.

N'oubliez pas, les originaires de Letellier, que le baseball des familles aura lieu cette année samedi le 13 juillet.

Solange LECLAIR



50e anniversaire

La famille de Monsieur et Madame Léo Ruest ont l'honneur d'inviter parents et amis à une rencontre pour célébrer le cinquantième anniversaire de mariage de leurs parents. La fête aura lieu le dimanche 14 juillet, de 14h à 17h, au Club Jolys, à Saint-Pierre-Jolys.

Saint-Pierre-Jolys

Décider du sort de la maison Goulet

Le Comité du musée de Saint-Pierre a tenu son assemblée annuelle, le mercredi 25 juin.

À cette assemblée, l'exécutif et les directeurs ont formé des comités de travail dans les domaines suivants: la maison Goulet, le couvent, prélèvement d'argents publicité et recherches historiques.

La première préoccupation du Comité du Musée est la maison Goulet. On a décidé qu'elle devrait, au courant de l'été 1985, soit être déménagée au village de Saint-Pierre, soit défaite en morceaux et entreposée.

Au sujet du couvent, des démarches ont été commencée auprès du gouvernement provincial pour le déclarer édifice historique. Car c'est un des plus vieux couvents au Manitoba ayant été construit en 1900.

Pour le prélèvement de fonds, Armand Desharnais, le président, s'occupera d'obtenir des octrois du Ministère des affaires culturelles et de la fondation des doteries du Manitoba. D'après le rapport du trésorier, Gérald Fontaine, le Comité du musée a environ 5 000$ en caisse.

Un nouvel exécutif a aussi été élu. Il s'agit de Armand Desharnais (président), Annette Hébert (vice-président), Lucille Carrière (trésorière), Thérèse Carrière (secrétaire) et Réal Bérard, Raymond Bérard, Henri Bérard, Henri Desharnais, Gérald Fontaine, Marcelle Lemaire et René Mulaire (dircteurs).

Thérèse CARRIÈRE

Calendrier

L'exposition agricole de Saint-Pierre-Jolys aura lieu les 2, 3 et 4 août. On doit apporter les objets d'exposition avant 11 heures le vendredi 2 août.

Le concours équestre aura lieu le 3 août.

Ile-des-Chênes

Des diplômes et de la pluie

Pour nombre de jeunes de partout, le mois de juin marque le couronnement de plusieurs années de travail scolaire.

Parmi les quelque 108 gradués du Collège Louis-Riel, on en a remarqués cinq de la paroisse qui ont choisi de poursuivre leurs études secondaires en français avant qu'elles soient offerte dans ce coin de la Seine.

Il s'agit de Michèle Bonneteau, Nicole Hince, Michel Ménard, Dino Trudeau et Jean-Louis Laurendeau.

La joie et la fierté ressenties par les diplômés, leurs parents et professeurs n'ont été en rien abattues par la pluie battante sur la Cathédrale de Saint-Boniface, lieu de la collation des diplômes.

Une réception intime a suivi pour les diplômés d'Ile-des-Chênes chez Guy et Lorraine Trudeau, rue Masson où le toast aux gradués a été proposé par Armand Sylvestre, ancien professeur des jeunes.

Le bal des gradués s'est tenu le samedi 29 juin au Centre des Congrès.

Au Lorette Collegiate, les mêmes honneurs ont été rendues à d'autres jeunes étudiants de la communauté. Mentionnons Monique Beauchemin, Bernard Petit, Marc Roy, Micheline Kotowicz, Shelly Jurkiw, Heather et Lynn Kaminsky, Stephanie Swerdyliak, Michelle Neufeld.

Lynn Brûlé et Lorraine Arnould ont reçu leur diplôme du Saint-Boniface Diocesan High School tandis que Lenard Van der Meer, Roger St-Laurent et Donna Van Gorp ont obtenu leur diplôme de Steinbach.

Lucie DUPUIS
Dolorès LAURENDEAU

Aubigny

Prix secondaires

Cette année, il y a six élèves d'Aubigny qui ont gradué de l'Institut collégial Saint-Jean-Baptiste. Ils sont: Gérald Chartier, Yvette Chartier, Suzanne Palud, Gloria Robert, Jeannine Robert et Yvette Sorin.

Gérald Chartier a eu les prix d'excellence en Mathématiques 300, Biologie 300 et Chimie 300. Il a aussi mérité une bourse de 500$ afin de continuer ses études à l'Université du Manitoba.

Suzanne Palud a mérité un prix d'excellence en Religion 305. Jeannine Robert a eu un prix d'excellence en Comptabilité 302 et Anglais 301. Yvette Sorin a mérité un prix d'excellence en Français 301 et Science 301.

Irène ST-ONGE

Nécrologie



Jules Fiola

Jules Fiola, autrefois de Sainte-Geneviève. Il fit ses études au Collège de Saint-Boniface. À la suite d'une longue et souffrante maladie, «la sclérose en plaques», Jules est décédé pieusement au Centre hospitalier d'Youville Sherbrooke au Québec, le 19 juin 1985 à l'âge de 45 ans.

La messe fut concélébrée par le prêtre de la paroisse assisté de l'aumônier de l'hôpital, dans l'église de l'Immaculée Conception.

La dépouille mortelle fut exposée au salon mortuaire de l'Estrie, l'inhumation dans le cimetière St-Michel.

Fils de feu Ferdinand Fiola et Noëlie Brisson.

Le défunt laisse dans le deuil sa femme Claire Robidoux et ses deux filles Geneviève et Catherine, plusieurs frères et soeurs: veuve A. Proulx née Angèle Fiola de Saint-Pierre; M. et Mme Hubert Hacault, née Marie Fiola de Bruxelles; Rév. Soeur Olivine Fiola, m.o. au Centre des sourds-muets à Winnipeg; Rév. Soeur Armandine Fiola de la Communauté des Srs de St-Joseph; M. et Mme Arthur Fiola, née Jeannette Barron de Sainte-Anne; M. et Mme Charles-Auguste Roy, née Elisa Fiola de Medicine Hat en Alberta; M. et Mme Pierre Fiola, née Elmire Morin de Sainte-Geneviève; M. et Mme Emilien Fiola, née Aurélie Morin de Mariapolis; M. et Mme Hubert Robidoux, née Thérèse Fiola de Cypress River; M. et Mme Louis Fiola, née Jeanne Hacault de Sainte-Geneviève; M. et Mme Amédée Fiola, née Connie Rios de Californie; M. et Mme Rosaire Fiola, née Dora Lebrun de Sainte-Geneviève: M. et Mme Gaëtan Hutlet, née Florida Fiola de Cypress River, ainsi plusieurs neveux et nièces.

Avec une confiance profonde dans l'espoir de se revoir tous dans la joie du Seigneur.

Yvonne Breton (née Madec)

Paisiblement, le dimanche 23 juin 1985, à la suite d'une longue maladie, à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée à l'âge de 76 ans, Mme Yvonne Breton, épouse bien-aimée de J. Wilfred Breton de Saint-Boniface.

Outre son tendre époux, elle laisse dans le deuil trois filles et trois fils: Mona Cox de Edmonton, Roger de Los Angeles, Jeannine Blois de Los Angeles, Nestor de Dryden, Gabrielle Malo de Saint-Boniface et Yvan de Winnipeg; treize petits-enfants, cinq arrière-petits-enfants: un frère et quatre soeurs: Thérèse Rainville, Marguerite Desrochers, Jeanne Lavallée, toutes de Saint-Boniface, Madeleine Verscheures et Louis Madec, tous deux de Vancouver.

Les prières ont été récitées le mardi 25 juin à 19h au salon mortuaire Desjardins au 357, rue Desmeurons. La messe de la Résurrection a été célébrée en la cathédrale de Saint-Boniface le mercredi 26 juin à 19h30 précédée de l'exposition de la dépouille mortelle à partir de 19h. L'incinération suivra.

Les amis qui le désirent pourront offrir des dons au Fonds de construction du Foyer Saint-Boniface, Division pastorale, 271, rue Archibald, Winnipeg (Manitoba) R2J 0W5.

OFFRE D'EMPLOI

Directrice bilingue pour foyer de soin de 40 résidants surtour d'expression française. **Qualifications requises:** revet d'infirmière valide et au moins 10 ans d'expérience. **Salaire:** 28 000$ plus bénéfices sociaux.

Adressez les demandes à l'administrateur, **Ghislain Bellavance**, Villa Pascal 1301-113e rue, North Battleford. Tél.: (306) 445-8465 ou en soirée (306) 937-3624.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de JEAN-MARIE PHILIPPOT, de Saint-Claude, province du Manitoba, retraité, décédé.

Toutes réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés à 200-170, rue Marion, Winnipeg, Manitoba, R2H 0T4, le ou avant le 5e jour d'août 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 20e jour de juin, 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de AUGUSTE ALEXIS MARCEL REY, du village de Saint-Claude au Manitoba, marchand retraité, décédé.

Toutes réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, pièce 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 13 août, 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 27e jour de juin, 1985.

MARCOUX BETOURNAY LA BOSSIERE
Procureurs de la succession.

La Division scolaire de Arcola #72 (Sask.)
recherche un(e)

directeur(trice)

pour l'école d'immersion de Bellegarde en Saskatchewan.

Entrée en fonction: le 28 août 1985

Le(la) directeur(trice) doit être bilingue et les matières à enseigner: sciences 5e-12e années, y compris (la biologie ou la chimie) en plus de quelques autres sujets.

L'école d'immersion de Bellegarde comprend 6 enseignants, un aide et une inscription de 84 élèves, maternelle à la 12e année. L'enseignement français, M-2e: 100%, 3e-6e: 80% et 7e-12e: 50%.

S'il vous plait adressez votre demande accompagnée de votre curriculum vitae à:

M. Walter Windjack
Directeur d'éducation
C.P. 327
Arcola (Saskatchewan)
S0C 0G0
Tél.: (306) 455-2377

Les Danseurs de la Rivière-Rouge Inc.
sont à la recherche d'un(e)

secrétaire administratif(ve)

capable d'organiser et d'exécuter différentes tâches au sein du secrétariat de l'organisme.

Doit être compétente dans les deux langues officielles, doit posséder une certaine expérience et avoir d'excellentes habiletés en dactylographie et communications.

Salaire à négocier selon les qualifications, selon une échelle de 12 000$ à 15 000$.

Entrée en fonction: **le 1 août 1985**

Toute personne intéressée à poser sa candidature devra soumettre son curriculum vitae avant le **19 juillet 1985, à:**

Lucien Loiselle
Directeur général
Les Danseurs de la Rivière-Rouge Inc.
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Le Collège de Saint-Boniface
est à la recherche d'un(e)

procureur

qui devra:

— être responsable du système de comptabilité et de surveillance des opérations financières du Collège;
— voir à la préparation des budgets;
— être responsable des services de soutien;
— participer aux comités de négociations du Conseil;
— participer à la planification générale du Collège.

Qualités requises:
— formation et expérience professionnelle en compatabilité et en gestion;
— talent d'analyse, de synthèse et de créativité,
— volonté et aptitude pour travailler en équipe,
— excellente connaissance du français.

Salaire: à négocier

Les candidats intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 22 juillet à:



Monsieur Paul Ruest
Recteur
Collège de Saint-Boniface
200, av. de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7

La municipalité rurale de Sainte-Anne

La municipalité rurale de Sainte-Anne invite des demandes écrites pour le poste

d'administrateur(trice) adjoint(e) municipal(e)

Entrée en fonction:
Le 15 août 1985 ou aussitôt que possible après cette date.

La préférence sera accordée aux candidat(e)s ayant les qualifications suivantes:
— Dactylographie rapide et précise
— Expérience avec le dictaphone
— Capacité de travailler avec le public et les employés
— Des connaissances en comptabilité municipale ou autre
— Inscription à l'Université du Manitoba au cours pour les administrateurs muncipaux

Salaire: à négocier selon l'expérience et les qualifications.

Faire parvenir les demandes par écrit avec curriculum vitae, références et salaire voulue au soussigné avant le **9 juillet 1985.**

J.B. Goosen
Administrateur municipal
Municipalité rurale de Sainte-Anne
B.P. 40
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0
Téléphone: 422-5929

L'Association jeunesse fransaskoise inc.
est à la recherche d'un(e)

secretaire comptable

Responsabilités:
— Responsable du travail relatif au Secrétariat de l'Association
— Responsable de la tenue de livres et de la rédaction du rapport financier mensuel;
— Responsable de la réception et de la bonne marche du centre d'information;
— Agir comme rédactrice en chef du mensuel «La Fransasque» (composition, correction, dactylographie, montage).

Exigences:
— Maîtrise du français et de l'anglais;
— Dactylographie;
— Tenue de livres;
— Bonne capacité de rédaction;
— Aptitudes à travailler en milieu minoritaire.

Salaire:
— À être négocié

Date d'entrée en fonction:
— le 15 juillet 1985

Lieu de travail
— Saskatoon

Si vous êtes intéressé(es) à poser votre candidature, faites parvenir votre curriculum vitae avant le **5 juillet 1985 à:**

M. Pierre LeBlanc
Directeur général
203-440, 2e avenue Nord
Saskatoon (Saskatchewan)
S7K 2C3
Tél.: (306) 244-8422

Villa Youville Inc.
demande une

infirmière diplômée

— Pour le travail de jour à plein temps (lundi au vendredi).

— Dans une maison de 75 résidants (Level 1, 2, 3, 4).

— Doit être bilingue (c-à-d parler et écrire le français et s'en servir...)

— SALAIRE: basé sur la convention de M.O.N.A.

— Expérience dans le domaine de la gérontologie valable.

S'il vous plaît adressez vos demandes à:

M. L.L. Bernardin
Directeur général
Villa Youville Inc.
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0

Les Danseurs de la Rivière-Rouge Inc.
sont à la recherche d'un(e)

directeur(trice) général(e)

Description de tâches:
— Assurer le fonctionnement journalier du bureau, la direction et la formation du personnel
— Gérer les finances du mouvement
— Coordonner les préparatifs pour les réunions du conseil d'administration, des comités et des sessions de planification
— Exécuter les projets déterminés par le conseil d'administration.

Conditions d'admissibilité:
— Expérience administrative
— Connaissance du fonctionnement des organisations à but non lucratif
— Bonne connaissance de la collectivité franco-manitobaine
— Bonne connaissance de la langue française, parlée et écrite

Entrée en fonction: le 3 septembre 1985

Salaire: À négocier selon les qualifications

Toute personne intéressée à poser sa candidature devra soumettre son curriculum vitae avant le **19 juillet 1985, à:**

Lucien Loiselle
Directeur général
Les Danseurs de la Rivière-Rouge Inc.
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services énumérés ci-après, adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2, seront reçues jusqu'à 11h30, (heure centrale avancée) à la la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par au Bureau de distribution des plans, à l'adresse susmentionnée, ou en téléphonant au numéro de téléphone 949-2372.

PROJET

No. 840004 — pour AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA
Dauphin (Manitoba)
Pavillons MacKay, résidence des étudiants
Amélioration du système de protection contre les incendies
Extincteurs automatiques d'incendie.

Les documents contractuels peuvent aussi être consultés aux Associations des constructeurs de Winnipeg et Brandon.

Date limite: **le mardi 16 juillet 1985**

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

Saint-Lazare

Ils se sont garochés avec succès

Cette année, 15 élèves de la 12e, originaires de Saint-Lazare ont gradué dans cinq différentes écoles au Manitoba et en Saskatchewan.

À l'Institut collégial de Birtle, on en compte dix des quinzes dont Carmelle Chartier, Raymonde Chartier, Troy Decorby, Georgette Dupont, Monique Fouillard, Glenn Fulham, Karen Haney, Donna Hayden, Brent Horning et Doris Peppin.

Carmelle Chartier a reçu des honneurs académiques en plusieurs domaines: le Accounting 302, l'Économie 302, le English 301, le Français 301, le Dactylo 302. Elle a aussi figuré à la liste d'honneur avec Brent Horning.

Pour ces travaux, Carmelle a reçu une bourse du Collège Saint-Boniface. Une médaille de la division scolaire de Birdtail River lui a été présentée par le commissaire Denis Simard.

Mariella Huberdeau a reçu le Prix Rivier pour ces résultats académiques en Anglais à l'Académie Rivier en Saskatchewan. Adrien Fouillard et Michèle Deschambault ont terminé leurs études au Collège Louis Riel et à Russell. René Simard et Marc Deschambault avec un prix en Anglais ont tous les deux gradué à Roblin.

Comme nous le voyons bien, nos jeunes de Saint-Lazare, quoique dispersés au cours des années, ont tout de même bien réussi.

Michel CHARTIER



Sainte-Rose-du-Lac

Sainte-Rose mène à tous...

Un petit gars de Sainte-Rose a été nommé ambassadeur en Espagne.

Il s'agit de Daniel Molgat, âgé de 50 ans.

Diplômé de l'Université du Manitoba, d'Oxford et de l'Institut d'Études politiques (Paris), il est entré au ministère des affaires extérieures en 1959.

Il a détenu, entre autres, des postes à Hong Kong, Islamabad et Washington. En 1972, il avait été nommé directeur, Asie de l'Est. En 1975, il était le directeur, Secteur Europe de l'Ouest. Depuis 1983, Daniel Molgat occupe le poste de sous-ministre adjoint, Europe.

Trempés dans le patrimoine

Tôt le matin du lundi 27 juin, les élèves des 7, 8 et 9e années (27) s'embarquaient pour une excursion à Batoche.

La directrice de l'école, soeur Elizabeth Décorby, un professeur, Reynald Charland, ainsi que les 2 conducteurs bénévoles, Paul et son épouse, Déborah Deschambault les ont accompagnés.

En plus de Batoche, les jeunes se rendirent à Prince-Albert où ils visitèrent l'académie Rivier où plusieurs de nos jeunes filles complètent leur secondaire.

À Duck Lake, le musée fut sur la liste des visites. Ensuite, ce fut Fort Carleton, Saint-Laurent avec sa traverse comme dans le temps, le musée "Western Development" à Saskatoon et finalement Régina pour enfin revenir chez nous, sains et saufs.

Plus instruits et fiers qu'au départ, c'est vrai. Mais aussi très fatigués! Il faut dire que les jeunes ont couché dans des tentes. Les jeunes se souviendront du froid et de la pluie. Surtout de se réveiller dans des sacs à couchage trempés!

Deux professeurs quittent l'École Saint-Lazare: soeur Suzanne Detillieux (orthopédagogue) et Reynald Charland. Ce dernier, de Saint-Georges de Beauce, Québec, laissait sa femme et ses 3 enfants pour venir, en décembre, remplacer un professeur en 4 et 5e années. Nous quittent aussi, Mlle Lucie Normand, monitrice, et Jean-Pierre Décorby, secrétaire.

Omer CHARTIER

Calendrier

9 juillet - Réunion de l'Association athlétique à la patinoire à 20h30.

CN
NOMINATION



Douglas E. Campbell

Douglas E. Campbell est nommé vice-président adjoint, Winnipeg. La nomination a été annoncée par Ross Walker, premier vice-président, Ouest canadien. Anciennement directeur, planification des opérations céréalières, M. Campbell continuera, dans ses nouvelles fonctions, de s'occuper des questions relatives aux céréales. Il s'occupera également des questions gouvernementales au Manitoba et en Saskatchewan. Cette nomination a fait partie d'une réorganisation de la compagnie dans le but de renforcer le processus de prise de décision dans l'Ouest canadien. M. Campbell est actif dans le domaine du développement agricole depuis 1960 alors qu'il était céréalier. Il est diplômé en agriculture et en économie de l'Université de la Saskatchewan.



Dans le fond, Russ, je t'admirais!

Russell Doern, vous vous en doutez, reçoit du courrier ces jours-ci. Voici une lettre qu'il avait laissé traîner. Il ne lit rien qui n'est pas traduit!

Cher Monsieur Doern,

Je suis un finissant dans une école franco-manitobaine.

Vous savez, avant toutes ces crises-là à propos du français, je pensais comme vous. Pour moi aussi les Français c'était les "bad guys". C'est pas que je les trouvais si "bad" que ça, mais ils me sonnaient un peu "dumb" avec leurs histoires de français partout. Je trouvais déjà que c'était exagéré qu'on se fasse dire de parler français à la maison sans qu'on s'en fasse forcer "down the throat" à l'école.

Même que j'aurais souhaité qu'on ait juste des écoles anglaises. Comme ça, nos parents auraient arrêté leurs "dumb" chicanes de 75-25 et de 50-50. J'étais d'accord avec vous que l'anglais c'était la langue universelle, puisque la langue de travail au Manitoba c'était l'anglais.

Je trouvais que, nous autres les jeunes, on n'avait pas le temps de se bâdrer de ces vieilles histoires de folklore: parler français parce que mon père pis mon grand-père parlaient français! Je voulais vivre dans le présent, pas dans le passé.

Quand la chicane a commencé et que j'ai appris que la m... SFM avait manigancé une "deal" avec le gouvernement, j'ai eu honte. Je trouvais que pour une petite gang on en demandait pas mal.

J'étais d'accord avec vous que des services en français, on n'en avait pas besoin: on parle tous en anglais quand même. Et puis je trouvais que demander des choses comme ça, ça coûterait cher, ça ferait des jaloux et ça serait la meilleure façon de se faire haïr. Tu m'aurais pas poigné à parler en français à Steinbach dans ce temps-là!

Dans le fond, je t'admirais. Mais je m'en vantais pas, je me serais fait tuer. Si tu savais ce qu'on disait de toi ici!

Comment sait-il que je suis Français

Quand vous avez commencé à vous battre à la Législature et que tout le monde parlait de la "deal" secrète pour donner le Manitoba aux Français, j'ai fait semblant que ça ne m'intéressait pas. Je voulais pas être un "goddam Frenchman". J'ai essayé de me débarrasser de mon accent français (même si je pense que j'en n'avais pas); tu le croirais pas, Russell, mais j'ai même essayé d'apprendre à marcher comme un Anglais. Puis mon nom, il se prononce bien en anglais ça fait que pas de problème.

*Mais là, ça a commencé à mal marcher. Même avec un accent de John Wayne ou de Winston Churchill, même si je réussissais à marcher comme un gars intelligent et riche, même avec mon nom impeccablement dit à l'anglaise, j'ai jamais réussi à me **sentir** Anglais. Quelqu'un me regardais de travers sur la rue et je me disais en-dedans: "Comment ça se fait qu'il sait que je suis Français?"*

Une fois, au restaurant, la serveuse est allé servir avant moi un autre qui était entré après moi. Je suis sorti furieux parce qu'on faisait exprès pour faire attendre les Français. Je te mens pas, Russell, je me sentais aussi marqué par ce quelque chose en dedans qu'un Noir l'avait été par la couleur de sa peau. J'ai tout fait pour me débarraser de ça; j'ai raté mon cours de français, j'ai sorti avec une Anglaise anti, j'ai même reproché à mes parents de m'avoir mis au monde (dans le fond, ce que je leur reprochais, c'était de m'avoir fait naître en français). Rien n'a marché.

Mais je me suis aperçu tout à coup que je ne me sentais plus pareil. Ça a commencé à me choquer toutes ces choses qu'on disait contre les Français. Et puis ces histoires de Louis Riel, 1890, 1916, l'article 23, ça a commencé à me dire quelque chose. Je ne suis pas un gros liseux, mais j'ai commencé à lire les articles dans le Free Press et La Liberté, j'ai lu des chapitres de mon livre d'Histoire du Canada (que j'avais pas lu par principe), mon professeur nous avait donné une copie de l'article 23 et j'ai lu ça aussi.

Même des Anglais comme Stanley et Morton trouvaient que les Français avaient une place au Manitoba. Puis sais-tu, Russ, plus je lisais, plus ton étoile pâlissait. J'ai même cru à un moment que je devenais fanatique comme mes parents, mais inquiète-toi pas, ça m'arrivera pas.

Quand l'opinion de la Cour suprême est sortie l'autre jour, j'ai pas été surpris du tout. Aye: ça fait 90 ans que le Manitoba est hors-la-loi, fallait bien que quelqu'un le dise. Mais allez pas nous traduire 4500 lois, ça ne servirait à rien à personne. Et puis ça va nous coûter une fortune. Ce qu'on veut dans le fond, c'est de se faire considérer et se faire traiter comme du monde, comme des Anglais quoi. Regarde les Anglais au Québec, eux-autres sont bien traités. J'ai eu une maudite surprise quand j'ai appris tout ce qu'ils ont, là-bas, comme droits et comme services. Savais-tu qu'ils en ont tellement que la plupart n'ont même pas à apprendre le français pour être les citoyens les plus riches de la province?

Les Québécois ne chialent pas

Nous autres, ici, on en demande pas tant que ça. Mais faudrait arrêter de vous scandaliser quand on vous dit qu'on aimerait étudier en français, s'amuser en français et recevoir au moins quelques services du gouvernement dans notre langue. C'est vrai que ça coûterait cher, mais ça doit coûter mauditement plus cher au Québec pour les services en anglais parce que là-bas ils ont de bons services, tes cousins anglais! Mais le Québec les donne quand même et ils passent pas leur temps à chialer contre ça! Voyons, chu-tu en train de devenir fanatique?

Écoute, Russ, faut que je te laisse. On s'en va faire prendre nos photos de graduation. Je te trouve toujours un bonhomme bien sympathique, mais peut-être un peu trop vieux jeu et fanatique.

No hard feelings, j'espère!

Salut!
Paul

Rino OUELLET

L'auteur a été 7 ans directeur d'école dont 4 à La Broquerie

COMMENTAIRE

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle





Le bon et le mauvais côté de la route

Pendant que tout le monde fêtait à sa façon la fête du Canada, j'ai passé un agréable après-midi au chalet de l'un des doyens de la politique municipale de Plage Albert.

Un peu curieux tout ça. Après tout, on peut difficilement concevoir vouloir s'impliquer dans la politique lorsqu'on est au chalet. Au fil de la conversation avec Jos (on n'est pas parent, je vous le jure!) Chaput, je me suis vite rendu compte qu'il y avait plus d'une chose "curieuse" au sujet de ce petit patelin de chalet.

Plage Albert, ça m'avait toujours paru comme un lieu presque mythique. La première fois que j'en ai entendu parler, j'étais encore un enfant de choeur. Chaque été, le curé distribuait des formules de demandes pour le camp Notre-Dame.

Tous ce que je savais à l'époque, c'était assez simple. En campagne, on n'a pas besoin d'aller à des camps d'été. Et Plage Albert, c'était loin. À quelque part sur le lac Winnipeg. À l'autre bout du monde.

Plus tard, un peu plus vieux, plus sage, plus urbain, j'entendais souvent parler, à Saint-Boniface en tout cas, des chalets de Plage Albert. Et je me suis imaginé que vraiment, c'était le paradis terrestre!

Quelle surprise donc de découvrir que Plage Albert, ce n'était pas du tout ce mythe entretenu par un enfant de choeur de la campagne.

Avec tous ces gazons bien tondus, ces chalets qui ressemblent curieusement à des maisons, et tous les services municipaux à la disposition des résidants, on n'a pas du tout l'impression d'être au lac.

Une chance que l'ancien propriétaire du magasin général de la rue Hamel à Saint-Boniface était là pour démystifier un peu la situation.

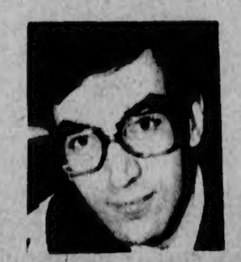
La première constatation, c'est que les résidants de Plage Albert n'ont pas tous droit aux mêmes services. Tout dépend si le chalet est situé au nord ou au sud du chemin.

Les résidants entre le lac et la route principale font partie de la municipalité de Victoria Beach. Ceux de l'autre côté du chemin provincial appartiennent au district non-incorporé de Alexander dont les bureaux sont à Saint-Georges.

Au dire de l'un des voisins de Jos Chaput, ceux qui résident dans le district d'Alexander ne reçoivent aucun service. "C'est peut-être parce qu'ils sont loin de Saint-Georges, explique l'ancien président du comité local de Plage Albert. Quand vous êtes de 15 à 20 milles des bureaux municipaux, on vous oublie parfois."

Par contre, les quelque 90 propriétaires entre le lac Winnipeg et le chemin provincial bénéficient de tous les services municipaux qui existent dans un village de 1 500 habitants, par exemple,

Il y a un service d'eau potable. "La municipalité de Victoria Beach a creusé un puit artésien. On a l'eau courante dans tous les chalets. Ça nous coûte 50$ par année. La municipalité se charge de l'entretien des tuyaux."



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Il y a aussi un policier municipal. Il vient faire le tour du coin de 3 à 4 fois par jour. Il y a un service d'incendie, "un bon système" pour les vidanges. Et enfin, la municipalité est responsable de l'entretien des rues, des parcs et des plages.

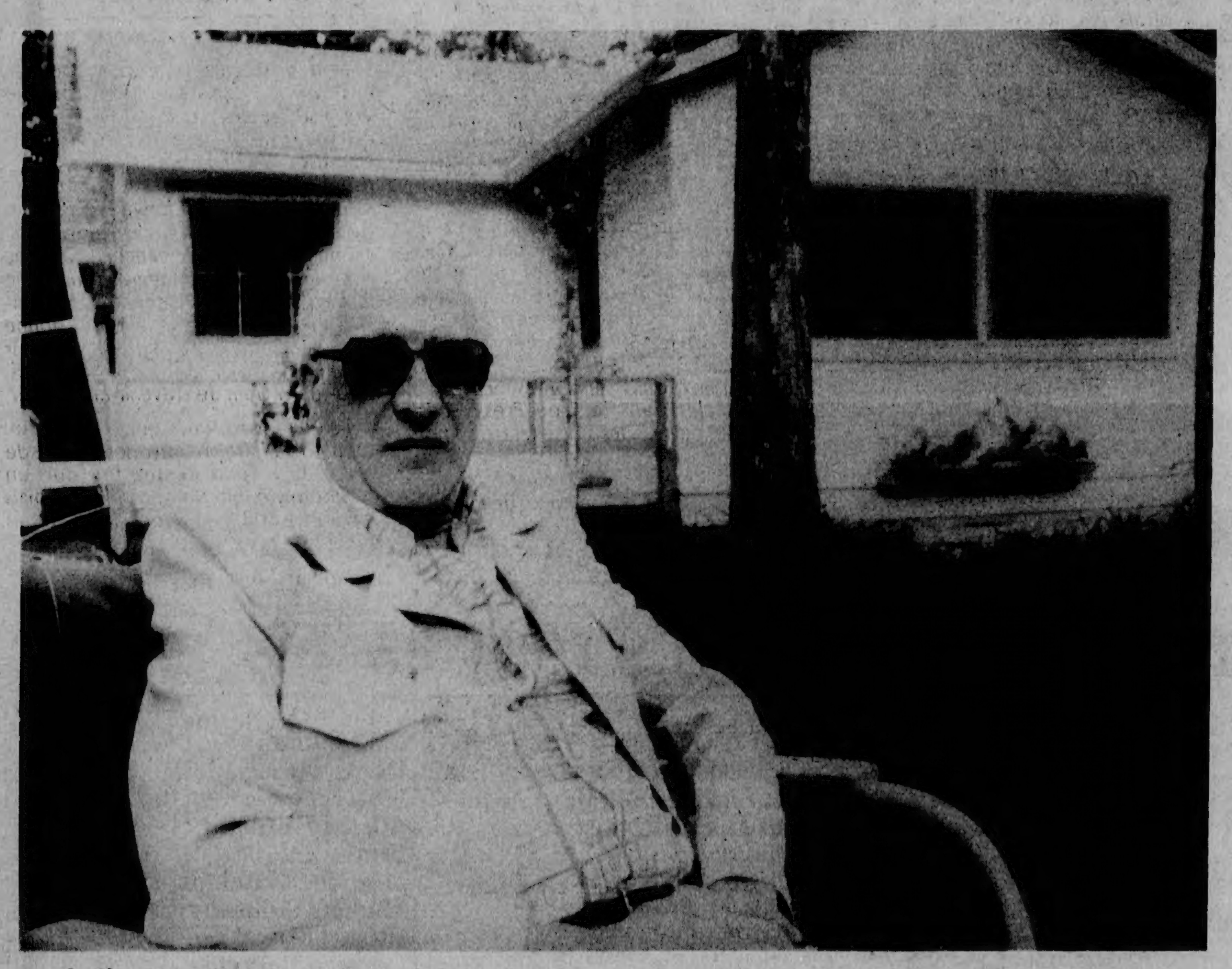
Ceci dit, les propriétaires ne reçoivent pas tous ces services gratuitement. La municipalité prélève 76 cents par mille dollars d'évaluation foncière. Avec une évaluation totale de 6 millions de dollars, pour une population d'environ 1 500 personnes, on peut facilement comprendre pourquoi les résidants reçoivent de tels services.

Mais il y a plus. À Plage Albert, on ne se contente pas seulement de ce que peut fournir la municipalité. Chaque année, on choisit neuf résidants pour former un comité local.

"C'est ce comité qui rédige les règlements pour notre coin, explique Joseph Chaput. Cette année, il fallait régler la question des tricycles à moteur. On a décidé qu'ils pouvaient s'en servir pour aller dans le bois. Mais de les laisser se baroder toute la journée sur nos rues ça deviendrait achalant."

Un autre règlement adopté par le comité empêche les résidants de laisser courir leurs chiens librement sur la plage. Quoique ces règlements ne sont pas formellement approuvés par la municipalité, "la municipalité nous encourage de les mettre en vigueur", précise l'ancien président du comité.

Ce que je n'arrive pas à comprendre, par contre, c'est tout simplement ceci. Entre le gazon et la politique, y a-t-il du temps pour les vacances?



Joseph Chaput. Je n'étais pas en faveur de la confrontation.

L'émissaire de la plage

Plage Albert a beaucoup changé depuis 1960. "Ce qui est fantastique, lance Jos Chaput, c'est qu'un chalet qui valait 2 300$ en 1960, se vend aujourd'hui pour 23 000$! Et sur les deux premières rues, le terrain ne t'appartient même pas!"

«La plus grosse bataille, raconte celui qui a siégé au comité local pour quelque 22 ans, c'était que l'eau ne pouvait pas retourner au lac. Aussitôt que le lac dégelait, on fermait la calvette. C'était toujours plein d'eau dans les cours.»

"Il y a à peu près 7 ans, la municipalité a installé une grosse pompe. Et le problème a été réglé.»

«Il y a 10 ans on avait de la misère avec la municipalité. Moi, je n'étais pas en faveur de la confrontation. Depuis on est bien servi. Je suis convaincu qu'avec de bons rapports, on en accomplit plus.»

«Il y en avait qui voulait que je me présente au conseil. À mon avis tu réussis mieux en t'arrangeant avec ceux qui sont là.»

Plage Albert continuera toujours à changer. «En 1960, lorsque tu construisais un chalet, tu pouvais faire ce que tu voulais. Aujourd'hui c'est plus strict. C'est sans doute une bonne chose.»

• À voir en page 16, la section À VOTRE SERVICE, qui prend de l'ampleur!

COLLÈGE LOUIS-RIEL

présente ses

108 diplômés 1985

Ces jeunes nous proviennent des endroits suivants:

63 de Saint-Boniface, 13 de Saint-Vital, 7 de Saint-Norbert, 7 de Winnipeg, 5 de Ile-des-Chênes, 3 de Transcona, 3 de Letellier, 2 de Sainte-Agathe, 1 chacun de: Laurier, Saint-Lazare, Lorette, Dufresne et La Broquerie.



LISTE DES DIPLÔMÉS 1984-85

Alfred Allard
Donald Barnabé
Marcel Beaulieu
Jacqueline Bernard
Louise Bisson
Michèle Bonneteau
Jacques Bourgouin
Joslyn Brown
Gilbert Caners
Lynne Cénérini
Gisèle Daigneault
Tina Delannoy
Michèle Dubois
François Duruisseau
Alice Fraser
Louise Garand
Joanne Gingras
Jacqueline Grenier
Nicole Hince
Lise Laberge
Georges Lacroix
Guy Lafrenière
Jean-Louis Laurendeau
Monique Lecocq
Daniel Lussier
Lisette Marion
Michel Ménard
Guylaine Nacinovich
Stéphanie O'Rourke
Paul Payment
Nicole Pintkowsky
Robert Pujo
Claire Rivard
Vello Ruus
Jacques Speliers
Nicole Trudel
Marc Vandal
Carol Ayotte
Michelle Barnabé
Anda Bekios
François Bernier
Michel Bisson
Guy Boulet
Lorelei Bourrier
Aimé Buissé
Christiane Carrier
Donald Cormier
Claude Damphousse
André Dubé
Suzanne Dumais
Yves Duruisseau
Gaétan Fontaine
Patrick Fredette
Michèle Gauthier
Gisèle Gosselin
Debbie Guénette
Francine Kloosterman
Marcel Labossière
Bibiane Laflèche
Pierre Lavoie
Philippe Lécuyer
Julie Maltais
Paul Marion
Marc Molgat
Gérald Nadeau
Kathleen Osborne
Luc Perrin
Ashley Ragoonaden
Lise Robert
Angèle St-Vincent
Roberto Torcutti
Brenda Vallée
Gilles Vermette
Michelle Bacon
Nicole Bazinet
Laura-Lee Benson
Elizabeth Bigourdan
Jacqueline Bourgouin
Ginette Brisson
Susan Buffie
Denis Carrière
Louise Cormier
Lise Danais
Denis Dupasquier
Lise Fenez
Adrien Fouillard
Daniel Gagné
Monique Gauthier
Michèle Gousseau
Steven Kowal
Carmen Lachance
René La Fleur
Ginette Laurencelle
Lise Leclerc
Pierre Le Morvan
Dean Marcotte
Robin Marion
Johanne Morin
Nancy Nolan
Mona Painchaud
Danielle Piette
Marc Prieur
Susanne Rioux
Robert Roy
Mona Saurette
Dino Trudeau
Karen Vallée
Patricia Vouriot

Collège Louis-Riel, 585, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface (MB) R2H 2Y2 (204) 237-8927